JUNIOR MAKIESSE
FOOTBALLEUR CONGOLAIS

ÉDITION DU SAMEDI

AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 3262 DU 7 AU 13 JUILLET 2018 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

PATRIMOINE

Un nouveau jardin public fascine les gamins

À mi-chemin de la Corniche de Brazzaville, le jardin public de la Case De Gaulle situé à Bacongo, le deuxième arrondissement, en diagonale du viaduc et à portée de vue de Kinshasa, attire les tout-petits en cette période de vacances scolaires. En attendant son ouverture officielle par la mairie de Bacongo, l'espace doté de différents jeux de loisirs est envahi de jour comme de nuit par des enfants et des adultes en quête d'un endroit paisible.

LIRE PAGE 6

BEAUTÉ

La Congolaise adule la perruque naturelle malgré son prix

Lace wig, Closure ou Lace frontal sont les diverses appellations de la nouvelle génération de perruques et tissages que les jeunes femmes de divers horizons s'arrachent en ce moment. Malgré leur prix qui font tourner la tête, jusqu'à deux cent mille francs CFA parfois, les Congolaises ne reculent pas devant cette chevelure naturellement lissée, couramment faite sur mesure à base de cheveux naturels humains, pour un résultat plutôt impressionnant.

LIRE PAGE 5

ARTISANAT

L'industrie du textile au Congo sous les feux de la rampe

Après le Salon du pagne africain organisé à Brazzaville du 29 au 30 juin dernier sur le thème « Entreprendre avec le pagne », avec des perspectives flatteuses, l'État veut donner un coup de pouce à l'industrie du textile. La ministre des Petites et moyennes entreprises (PME), de l'artisanat et du secteur informel, Yvonne Adélaïde Mougany, requinquée par l'événement, projette d'ambitions programmes en faveur de l'artisanat en général et de l'industrie du textile en particulier.

LIRE PAGE 3

MUSIQUE

Monie Kongo à l'IFC le 11 juillet

Après la scène de la Fête de la musique le 21 juin dernier, la chanteuse Monie Kongo offre un nouveau registre de son style atypique le 11 juillet à l'Institut français du Congo (IFC). Avec des chants Kilombo revisités sur des saveurs world music, le tout dans un genre qu'elle a nommé « Ngunza », la Congolaise, qui réside au Maroc, promet un concert chaud et riche en compagnie de son groupe Kimuntu.

LIRE PAGE 3

ÉDITORIAL

VACANCES

PAGE 2

Éditorial

Vacances

L'heure est arrivée pour les parents de concocter de petits projets de vacances. Si ce n'est pas difficile pour eux-mêmes et les jeunes, les plans à disposer en faveur des tout-petits peuvent paraître pénibles tant cette couche exige plus d'attention. Parce que les vacances représentent le moment idéal de liberté pour les plus jeunes exclus très souvent des voyages en raison de la complexité de leur prise en charge, leur créer un environnement sain de loisirs demeure un défi.

Et si, dans ce tourbillon d'exercice et malgré l'insuffisance d'espaces de jeux destinés aux enfants, on jetait un coup d'œil sur le Jardin public de la Case De Gaulle, ce nouveau joyau installé aux abords de la Corniche de Brazzaville, dans le deuxième arrondissement, Bacongo, avec ses aires de distractions fascinantes. Nous faisons ce clin-d'œil pour honorer ce projet salutaire, en effet, et attirer l'attention quant au rôle des loisirs dans la construction de la vie de l'enfant.

Si nous sommes conscients que le jeu est naturel et spontané chez l'enfant et que pour lui il n'y a sûrement pas de différence entre jouer et découvrir, qu'en plus les loisirs lui procurent un réconfort des liens amicaux et familiaux, songeons à leur destin en créant les conditions favorables d'un épanouissement continu.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

110 078

C'est le nombre de candidats qui ont affronté les épreuves du Brevet d'études du premier cycle au Congo.

Proverbe africain

« Qui est souvent à la cour du roi finit toujours par trahir ses amis ».

LE MOT

ESSENCE

❒ **Dans le jargon des forestiers, une essence désigne généralement une espèce d'arbre mais cela peut être parfois une sous-espèce ou variété qui présente un intérêt en sylviculture et qui a des exigences biologiques ou des emplois particuliers.**

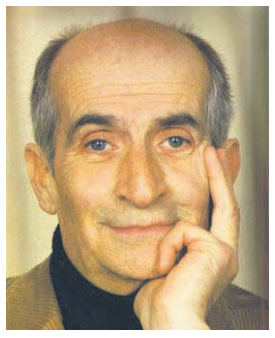
IDENTITÉ

THÉO

Théo est un prénom masculin d'origine grecque et sa tendance actuelle est en baisse. Le signe astrologique qui lui est associé est Taureau. Les Théo fêtent leur prénom le 7 janvier. Pour l'histoire, le prénom Théo provient du grec Théos et signifie « Dieu ». Bien que le prénom Théo soit à part entière, il est parfois aussi le diminutif de Théodore ou Théophile.

La phrase du week-end

« Peu importe que vous ayez du style, une réputation ou de l'argent, si vous n'avez pas bon cœur, vous ne valez rien ».



Louis De Funès

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE-
Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS
Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire générale des rédactions:
Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara,
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE
Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués:
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula,
Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
ÉDITION DU SAMEDI :
Quentin Loubou (Coordination)
Durly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA
Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali-
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n°1430, commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE
Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL
Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES
Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION
Coordinatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Errhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moumbelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS
Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE
Assistante : Sylvia Addhas

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE
Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE
Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

SALON DU PAGNE AFRICAIN

Yvonne Adélaïde Mougany plaide pour un soutien conséquent au secteur artisanal

La ministre des Petites et moyennes entreprises (PME), de l'artisanat et du secteur informel, s'est félicitée de la tenue à Brazzaville, du 29 au 30 juin, de la première édition du salon du pagne africain. L'événement a réuni des artisans accessoires, stylistes et couturiers venus de quinze pays africains sur le thème « Entreprendre avec le pagne ».

Par Fiacre Kombo et Merveille Atipo (Stagiaire)

La ministre Yvonne Adélaïde Mougany

L'aide de l'Etat est essentielle pour accompagner les petits artisans et au-delà l'industrie du textile au Congo. Elle porte essentiellement sur l'amélioration de l'écosystème à travers l'aide à la création d'entreprise, l'accès au crédit et au financement de l'Etat et surtout le fonds de soutien aux PME.

C'est ce message qu'a voulu lancer, le 2 juillet, la ministre en charge de l'artisanat, au lendemain du grand festival du pagne africain de Brazzaville. Lors d'un entretien accordé à la presse locale et africaine, Adélaïde Mougany a salué l'esprit créatif des organisateurs de l'événement.

« *Le pari a été remporté et l'honneur revient avant tout à l'organisatrice de ce salon du pagne africain, Prisca Paméla Okemba, directrice de l'Agence de communication événementielle "Fleur de lys". J'ai été primée alors que j'estime, d'ailleurs, que c'est le contraire qui aurait pu se produire, puisque l'initiative ne vient pas de moi. J'ai simplement cru en elle et en tant que ministre de l'artisanat, j'ai bien voulu l'accompagner dans la concrétisation de ce projet* », a déclaré la ministre.

Même si l'événement n'a été que de courte durée, a-t- elle dit, le bonheur est à son comble au point où la tenue d'une deuxième édition se profilerait à l'horizon pour pérenniser cette belle aventure. En effet, le rôle incontournable que revêt le pagne dans notre société et le parcours éloquent qu'il connaît méritent le partage de grands moments autour de lui.

Jadis, en Afrique, réservé aux grandes dames pour parfaire leur élégance, le pagne a su se métamorphoser et adopter tous les styles possibles, mêmes les plus impressionnants qui soient. En effet, c'est le magnifique décor qu'a offert ce salon du pagne où joie et émerveillement se mêlaient sur le visage des visiteurs.

« *L'artisanat était, autrefois, considéré comme le secteur de ceux qui n'ont pas réussi à l'école. Mais aujourd'hui, je pense qu'avec de tels événements, le mythe se brise et il y a de quoi faire des envieux pour ce secteur. Il y a déjà eu la réalisation d'un salon des métiers du bois, d'un autre de l'artisanat et bien de foires liées à ce secteur. En effet, contribuant activement à la diversification et au développement de l'économie, les jeunes doivent penser à se lancer dans ce domaine car les opportunités, il y en a en abondance !* », a exhorté la ministre des PME, de l'artisanat et du secteur informel, lors de ce point de presse.

FOOTBALL

Deux ans de temps additionnel pour Junior Makiesse avec AL Ahli SC Tripoli

L'attaquant congolais a prolongé son contrat avec le club libyen jusqu'en janvier 2020.

Par Rominique Makaya

Avant même que la saison ne finisse, le club libyen avait déjà souhaité renouvelé le contrat de l'international congolais, Junior Makiesse. Ses prestations, dès son arrivée en janvier 2017, étant convaincantes. Titulaire indiscutable, il a joué tous les matchs du championnat. « *Par rapport au travail que j'ai abattu, le club m'a demandé de renouveler le contrat. Je me sens bien ici tant avec le club qu'avec les supporters. J'ai décidé de rester deux ans encore* », a déclaré l'attaquant congolais. Cette saison, AL Ahli SC Tripoli a occupé la troisième place du championnat libyen, synonyme de qualification en Coupe de la confédération africaine de football (CAF). Ainsi Junior Makiesse va-t-il renouer avec la compétition africaine des clubs qu'il avait déjà connue avec AC Léopards de Dolisie entre 2012 et 2015, en disputant trois ligues des champions. « *Pour la saison, l'ambition est de remporter la Coupe de Libye, le Championnat et la Coupe de la CAF* », a indiqué Junior Makiesse. Faire un triplet n'est pas chose facile. Mais selon lui, AL Ahli SC Tripoli a des atouts pour y arriver.

Junior Makiesse sous les couleurs de son club

MUSIQUE

Monie Kongo, chantre de l'unité nationale

De son vrai nom Bakaboula, l'artiste est une chanteuse, interprète et compositrice congolaise basée à Casablanca, au Maroc.

Par Rude Ngoma

La jeune talentueuse milite dans ses chansons pour la promotion de la culture traditionnelle du Congo. Elle livrera un concert le 11 juillet, à l'Institut français du Congo (IFC) de Brazzaville.

Ses chansons sont le fruit de la transformation des chants kilombo, particulièrement du style Ngunza en rythme world et pop musique. Maîtrisant un bon nombre de langues, Monie préfère chanter en Kongo. Ce choix n'est pas le fruit du hasard ; elle le justifie par le fait que le Congo est riche sur le plan culturel mais les citoyens ne savourent pas cette richesse. « *Dans cinq ans, je souhaite être le porte-étendard de la musique congolaise car les gens classent ma musique dans un monde lointain. Le mercredi 11 juillet à la cafèt de l'IFC, je dois prouver que le Kilombo est la source de la musique congolaise. La musique n'a pas de frontières, je souhaite renforcer l'unité nationale à travers mes chansons* », a-t-elle indiqué.

Monie fait de la musique depuis longtemps. Selon elle, dans le royaume Kongo, les ancêtres chantaient en kilombo. C'est aussi le cas dans certaines églises. « *Je souhaite immortaliser cette richesse culturelle dans la mesure où elle est la racine de notre musique* », a ajouté l'artiste.

Kimuntu est le nom de son groupe composé de cinq artistes. Au départ, Monie a fait du RnB, du reggae et de la rumba avant de s'installer en Afrique du Sud où elle a pratiqué le style zulu. Actuellement, l'initiatrice de la musique Ngunza vit au Maroc et a participé récemment au festival panafricain Africano de Mohammedia, à Casablanca, et à la fête de la musique à l'IFC de Brazzaville.

AUTOMOBILE

Le Rwanda sort son premier Volkswagen de l'usine

L'usine d'assemblage de Kigali du constructeur allemand vient de dévoiler son premier véhicule « Made in Rwanda ».

Par Durly Emilia Gankama

Pour le pays, c'est un grand pas dans la stratégie d'industrialisation et de diversification de son économie et surtout une alternative à l'exportation de véhicules d'occasions « *L'Afrique n'a pas besoin d'être un dépotoir pour les voitures de seconde main ou d'occasion. À long terme, vous finissez de toute façon par payer un prix plus élevé si vous payez une voiture d'occasion, alors pourquoi ne pas payer un véhicule neuf. C'est un choix simple : les Africains, les Rwandais, nous méritons mieux ! C'est pour nous une façon de montrer que nous pouvons nous le permettre et c'est pour ces raisons, entre autres, que ce partenariat prometteur avec Volkswagen est bien parti* », s'est exclamé le président Kagamé, lors du lancement de Volkswagen Mobility Solution de Kigali à l'AFP.

Plusieurs modèles seront assemblés sur ce site avec un objectif initial de cinq mille véhicules par an que le constructeur destine au modeste marché local rwandais, en misant sur plusieurs solutions de mobilités urbaines. A moyen et long terme, Volkswagen vise le marché régional avec d'autres sites en construction dans des pays voisins.

C'est le plus grand constructeur automobile européen, Volkswagen, qui est à l'origine du projet d'usine d'assemblage de voitures au Rwanda, une région dans laquelle le constructeur allemand étend progressivement sa présence.

L'usine d'assemblage de Kigali est la première du genre en Afrique de l'est. Elle a nécessité un investissement de vingt millions de dollars et va se traduire par la création de près de mille emplois. La production a démarré avec les véhicules de marque « Polo » mais par la suite et en fonction de l'évolution de la demande, le constructeur prévoit d'étoffer son catalogue avec ses autres modèles, notamment Passat, Tiguan, Amarok et Teramont. Selon Thomas Schaefer, le directeur régional de Volkswagen qui est basé en Afrique du Sud, pour cette première phase, le site vise une production annuelle de cinq mille voitures.

PRIX KWAME-NKRUMAH 2018

L'Union africaine lance un appel aux scientifiques du continent

Les candidatures sont ouvertes pour le prix continental pour l'excellence scientifique (Auknase).

Le programme est mis en œuvre au niveau national pour les jeunes chercheurs ; au niveau régional pour les femmes scientifiques et au niveau continental ouvert à tous les scientifiques. Le niveau continental est le plus haut niveau du programme. L'objectif est de décerner des prix scientifiques aux meilleurs scientifiques africains pour leurs réalisations et leurs précieuses découvertes dans les domaines de la science, de la technologie et de l'innovation.

Auknase reflète et souligne une réussite et le rôle crucial de la science ainsi que de la technologie dans le développement et l'intégration de l'Afrique. Dans le cadre de ce programme, des prix sont décernés aux meilleurs scientifiques africains dans chacun des deux secteurs, à savoir les sciences de la vie et de la terre et innovation; et les sciences fondamentales, technologie et innovation aux niveaux national, régional et continental.

Admissibilité

-le Prix Kwame-NKrumah est ouvert aux scientifiques africains qui ont fait des réalisations remarquables, démontrées par le nombre de publications, le nombre d'étudiants diplômés en recherche, l'applicabilité du travail scientifique aux défis de l'Afrique et sa brevetabilité.

-Les candidats doivent être des Africains résidant dans l'un des États membres de l'Union africaine et ne peuvent être nommés que pour des réalisations fondées sur un travail effectué dans un pays africain.

Au niveau régional

Les candidates doivent avoir un doctorat ou être au rang de professeur associé. Il n'y a pas de limite d'âge pour ce prix.

-La candidate doit avoir publié au moins cinq articles dans des revues (avec un facteur d'impact supérieur à 1,0), doit apparaître en tant qu'auteure principale ou correspondante dans au moins trois des cinq articles, avoir au moins un indice H minimum de 5, un brevet international ou deux brevets nationaux enregistrés, supervisé ou co-supervisé au moins cinq doctorants, gagné une bourse internationale en tant que chercheur principal, écrit un article de revue dans son domaine de spécialisation.

Sur le plan continental

Le prix est ouvert à tous les scientifiques pionniers africains, les candidats doivent détenir un doctorat ou être au rang de professeur associé. Il n'y a pas de limite d'âge pour ce prix.

Le candidat doit avoir publié dans des revues (au moins vingt articles avec un facteur d'impact supérieur à 1,0), il doit apparaître en tant qu'auteur principal ou correspondant dans au moins quinze des vingt-cinq articles, il doit avoir un indice H minimum de 25, deux brevets internationaux ou quatre nationaux enregistrés, supervisé ou co-supervisé au moins dix doctorants, gagné une bourse internationale en tant que chercheuse principale, écrit un article de revue dans son domaine de spécialisation.

Nomination

A l'issue de la compétition, deux prix de cent mille dollars sont décernés à des scientifiques pionniers africains au niveau continental, deux femmes scientifiques africaines pour chacune des cinq régions géographiques de l'Afrique recevront vingt mille dollars américains au niveau régional.

Au niveau national

Pour cette catégorie dédiée aux jeunes chercheurs africains, deux prix sont attribués par pays et la valeur des prix est déterminée par la Commission de l'Union africaine.

https://au.int/en/announcements/20180611/african-union-kwame-nkrumah-awa...

FRANCOPHONIE:

Une chaire « Mondes francophones » créée au Collège de France

L'institution parisienne vouée à la recherche et son enseignement a annoncé la création de la nouvelle discipline en son sein pour servir de tribune aux intellectuels parlant français de par le monde, avec comme titulaire l'écrivaine haïtienne Yanick Lahens.

Par AFP

« *Ce n'est pas une chaire sur la Francophonie mais une chaire où des gens qui pensent et écrivent en français trouvent l'hospitalité chez nous* », a déclaré Alain Prochiantz, administrateur du Collège de France, en annonçant la création de cette nouvelle discipline d'enseignement.

Le Collège de France, né en 1530, veut « *donner une tribune et un nouvel espace d'enseignement et de recherche aux intellectuels et scientifiques majeurs des pays francophones* », a-t-il expliqué.

L'institut public, voué à la recherche et son enseignement dans tous les domaines des sciences et des arts, entend également dépasser les débats sur la francophonie. « *Il peut y avoir des contradictions sur l'idée dont on (la) conçoit* », a admis Alain Prochiantz, alors que des voix se sont récemment élevées pour exiger une francophonie plus africaine.

Le président français, Emmanuel Macron, avait à ce titre lancé, le 20 mars, une francophonie qu'il a voulue «décentrée» de la France et faisant la part belle à l'Afrique, berceau de l'actuelle expansion de la langue française.

Le président avait appelé à la création de chaires francophones dans les instituts d'enseignement. «*Nous répondons à cette incitation*», a reconnu l'écrivain français Antoine Compagnon, professeur du Collège qui a porté la création de la chaire.

D'autres chaires pourraient se créer sous peu, notamment à l'Académie royale de Belgique et à l'Université d'Aix-Marseille (France), a souligné Jean-Paul de Gaudemar, recteur de l'Agence universitaire francophone, partenaire du Collège dans la création de la chaire.

L'écrivaine haïtienne Yanick Lahens, prix Femina en 2014 pour «Bain de lune», a été élue titulaire et prononcera, le 21 mars 2019 en pleine Semaine de la francophonie sa «leçon inaugurale» qui, traditionnellement, ouvre un cours au Collège.

Yanick Lahens a «*une expérience solide de l'enseignement, notamment à l'Université d'Etat de Haïti, et peut parler au public très abondant qu'elle aura ici*», a souligné Antoine Compagnon. Les cours du Collège, très suivis sur place, sont également disponibles sur le site de l'institution, pionnier de l'enseignement à distance avec quatre millions de téléchargements par an.

Yanick Lahens donnera un cours sur la littérature haïtienne. « *Je voudrais montrer sa pluralité... Je trouve anormal qu'un jeune Haïtien en sache davantage sur l'Histoire de la France qu'un Français n'en sait sur Haïti* », a souligné la romancière dans une courte vidéo.

EXTENSION ET LACE WIG

La tendance hors de prix

Les lace wig sont une nouvelle génération de perruques et tissages que les jeunes femmes de divers horizons s'arrachent en ce moment. Diversité de coiffures et effet naturel… la lace wig a tout pour plaire. Son prix non négligeable n'a pas repoussé ces femmes qui pensent que cette dernière est un investissement à vie.

Par Karim Yunduka

Conçues il y a quelques années pour remplacer les perruques trop visibles dans des productions théâtrales et cinématographiques, les lace wig révolutionnent depuis peu la beauté capillaire avec une vitesse grand V.

Montées sur un filet en tulle qui imite le cuir chevelu, ces extensions donnent l'impression d'avoir une chevelure naturellement lissée. Elles sont généralement faites sur mesure à base de cheveux naturels humains, pour un résultat plutôt impressionnant. Les plus affectionnés seraient « les indiennes », pour leur bonne qualité et résistance à l'eau.

Les jeunes Congolaises sont très friandes de cette nouvelle tendance aux multiples qualités (indienne, péruvienne, brésilienne…) et appellations (lace wig, closure, lace frontal…). Elles déboursent en moyenne cinquante, cent, voire deux cent mille francs CFA ou plus pour s'en procurer. En Europe, ces mèches oscillent entre les quatre-vingts euros (pour les perruques synthétiques et moins appropriées) et deux cents à huit cents euros, voire plus pour les cheveux humains.

Provenance

A l'origine, cette chevelure est synonyme de présents aux dieux au sud de l'inde. Dans les temples, des centaines d'hindous offrent leur cheveu aux dieux afin qu'ils exaucent leurs vœux, les plus riches offrent des bijoux, l'or et l'argent, tandis que les plus pauvres donnent en offrande leur bien les plus précieux, leurs chevelures. C'est à partir de cette pratique que la vente de cheveux intervient. Pour une tête entièrement rasée, celles qui s'adonnent à cet échange ne gagnent même pas plus de cent dollars américains. Mais une fois transformés en extensions, ces cheveux valent plus de deux mille euros. Ces transformations requièrent quelques fois une main d'œuvre douteuse, faisant recours aux enfants démunis. Ces derniers, parfois victimes de travaux forcés, sont obligés de tresser des kilomètres des perruques et extensions des cheveux en échange d'une somme dérisoire.

CE WEEK-END À BRAZZAVILLE

À POTO-POTO
*Spectacle- Djoson Philosophe et Super NKolo Mboka
Date : Samedi 7 juillet
Heure :16h00
Lieu : Resto Bar Massala (25 bis rue Haoussa, rond-point Poto-Poto)
Entrée libre, consommation obligatoire

AU PALAIS DES CONGRÈS
*Concert-Moïse Mbiyé
Date : Dimanche 8 juillet
Heure : 15h 00
Entrée : Standard : 5 000 FCFA
VIP : 20 000 FCFA

À L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO
*Concours de chorales
Date : Samedi 7 juillet
Heure :17 h00
Lieu : Salle Savorgan
Entrée : 1000 FCFA

*Résidence - Les Bantous de la Capitale
Date : Dimanche 8 juillet
Heure :16h00
Lieu : cafétéria
Entrée : 1000 FCFA
Cet orchestre mythique a été créé par six auteurs-compositeurs, originaires du Congo Brazzaville, revenus du Congo Léopoldville (Kinshasa) où ils évoluaient dans les orchestres OK-Jazz et Rock-A Mambo. Les Bantous sont des acteurs majeurs de la création de la rumba congolaise et du renouveau de la musique cubaine. Dans les années 1960, ils ont célébré les indépendances partout en Afrique, avant de participer à de très nombreux concerts en Europe et en Amérique latine. En 2019, ils célébreront leurs soixante ans d'existence.

*Samedi des petits lecteurs
Date : Samedi 7 juillet
Heure :10h00
Lieu : Salle André-Gide
Entrée libre

Cinéma et littérature, deux univers associés pour susciter chez les plus petits une imprégnation du langage romanesque par certaines techniques cinématographiques. Lecture et images expliquées mais aussi projection d'un film jeunesse « Arthur », sont au programme de la rencontre.

***L'heure du conte**
Date : Samedi 7 juillet
Heure : 14h00
Entrée libre
Afin de permettre à tous, petits et grands, d'écouter ensemble de merveilleuses histoires. Deux conteurs, Jules Ferry Moussoki et Alexandre Mikouiza, vont nous faire voyager à travers des histoires tirées de leur vaste répertoire. Ils sont accompagnés par Zouber Aidara, marionnettiste burkinabé.

MANAGEMENT ARTISTIQUE

Une session de formation tenue à Brazzaville

Conscientes des difficultés que rencontrent les acteurs du secteur culturel à se professionnaliser, les plates-formes Summum Entertainment et Kaangroov Entainterment Industry ont organisé, du 25 au 29 juin, un atelier dénommé « Urban Brazza Kelasi ».

Par Sage Bonazebi

Les participants à la formation

La session de formation avait pour objectif de renforcer les capacités des acteurs culturels sur l'écosystème de l'industrie musicale. C'est ainsi que durant quatre jours, les participants ont échangé sur le management artistique et la distribution digitale. Des thématiques actuelles qui s'inscrivent dans la volonté des organisateurs de favoriser le développement réel d'une industrie artistique au Congo. « *Cette formation permettra aux professionnels de la culture et des arts de s'informer et de se former sur le fonctionnement de l'écosystème des industries culturelles, en particulier celui de la musique* », a relevé Beril Nzila, promoteur du concept.

Aussi, il a souligné que « *le manque de formation des professionnels et l'ignorance des métiers de la musique demeurent les principaux handicaps du développement de l'industrie culturelle* », avant de préciser que dans le cadre de ce projet de formation, « *plusieurs sessions dans le domaine de la culture et des arts sont prévues autour des industries culturelles et de ses métiers* ».

Animée par Magali Wora Palmira, experte dans le domaine des arts et de la culture, cette session a permis aux participants d'apprendre à gérer et développer une carrière artistique et à communiquer sur un projet musical.

Tout en reconnaissant le potentiel artistique des musiciens congolais, Beril Nzila a indiqué que ces derniers doivent s'imprégner des métiers liés au spectacle vivant et du live pour pouvoir ainsi participer aux grands rendez-vous internationaux des cultures.

« *Le rayonnement de la culture congolaise aujourd'hui est une affaire de tous. Nous avons le devoir d'accompagner le programme de développement mis en œuvre par le président de la République Afin que le Congo puisse rayonner à vie à travers sa culture* », a-t-elle conseillé.

SLAM

Les artistes de Brazzaville et de Kinshasa unis autour des mots

Mariusca Moukengué de la République du Congo (RC) et Peter Komondua de la République démocratique du Congo (RDC) ont tour à tour déclamé leurs textes, récemment aux ateliers Sahm, à Bacongo, le deuxième arrondissement de Brazzaville.

Par Bruno Okokana

Peter et Mariusca sur scène

C'était une rencontre à deux volets, le premier étant celui d'au revoir temporel, étant donné que la célèbre slameuse congolaise, Mariusca Moukengué, va devoir prendre sa résidence de création en Suisse, pour trois mois. Et le second entrait dans le cadre des échanges culturels.

Les deux slameurs ont déclamé des textes suivants : «Beauté africaine», «Poésie», «Une nuit au bord du Congo» pour Mariusca Moukengué et «Poète maudit», «Poesophie», «Partir», «Oiel chagrin», «Cléomatre», «Etiké», pour Peter Komondoua.

« *Je serai absente sur la scène congolaise pendant trois mois, voilà pourquoi j'ai voulu produire ce spectacle. C'est aussi une occasion d'échanger les mots avec mon public. Par ailleurs, j'ai voulu échanger avec Peter, un ami que j'ai rencontré quand j'étais à Kinshasa, l'année dernière. J'étais non seulement séduite par sa plume mais aussi par sa manière d'aborder certains sujets. Voilà pourquoi j'ai voulu échanger avec lui. Ces échanges ont commencé depuis que nous nous sommes connus et nous avons commencé à monter des projets ensemble. C'est ainsi que je me suis dit pourquoi ne pas le faire participer à ce moment, puisque je ne serai pas seulement absente de Brazzaville mais de Kinshasa également* », a déclaré la slameuse congolaise.

Mariusca Moukengué qui foulera le sol suisse à la fin de ce mois s'abstient à se produire pour la simple raison qu'elle doit se concentrer pour sa résidence de création.

Peter Komondua a expliqué que sa visite à Brazzaville avait pour objet d'établir le premier contact direct avec les slameurs de cette ville. « *Depuis un moment, nous nous sommes rencontrés avec certains qui sont venus à Kinshasa et d'autres à travers des réseaux sociaux. C'était important, parce qu'en même temps nous sommes en train de pousser un peu haut cette culture qui est encore récente en Afrique centrale. Il était donc important de rencontrer certains amis qui évoluent dans la même discipline* » , a-t-il indiqué.

Les tout-petits glissant sur un toboggan

LOISIRS

Un nouveau jardin public à Brazzaville fascine les gamins

Avec l'installation de différents jeux, le jardin public de la Case De Gaulle, dans le deuxième arrondissement Bacongo, en diagonale du viaduc de la corniche et à portée de vue de Kinshasa, attire les tout-petits en cette période de vacances scolaires.

Par Yvette Reine Nzaba

Le plus beau jardin de la ville qui vient pallier le manque d'espaces publics de qualité dans la capitale accueille déjà les visiteurs. En attendant son ouverture officielle par la mairie de Bacongo, l'espace est envahi de jour comme de nuit par des enfants et des adultes en quête d'un endroit paisible.

Avec une superficie de 13 000 mètres carrés, le jardin public de la Case De Gaulle est composé d'une fontainerie à jets d'eau multicolores, d'un mur en cascades, d'un bassin à trois palmiers et de deux aires de jeux pour enfants. Le premier est composé de deux tourniquets, un toboggan pour les tout-petits et deux balançoires. Le second comprend un toboggan pour enfants et deux balançoires.

Les jeunes aussi bénéficient d'un espace approprié pour jouer au patinage. Ce moment de jeu est encadré par des patineurs expérimentés pour transmettre les bases de ce sport. La patinoire est divisée en deux parties dont une laissée libre à ceux qui maîtrisent déjà la discipline tandis que d'autres s'initient dans le jardin. Chacun peut évoluer ainsi à son rythme en découvrant le plaisir de la glisse. Un autre endroit a été aménagé pour apprentissage à la danse.

Un espace pour tous les âges

Ouvert aux personnes de tout âge, ce jardin est également un lieu de rencontre et de partage. Au centre, l'on peut aussi admirer un autre jet d'eau servant à amuser les plus jeunes et à relaxer les plus âgés. Les petits commerçants ambulants en profitent aussi pour faire de bonnes affaires. Tout se passe sous l'œil vigilant de deux ou trois personnes en uniforme pour sécuriser le lieu et prévenir d'éventuels troubles.

« *Ce jardin nous coupe du quotidien de la vie du travail. Il nous offre du repos et de la détente dans notre esprit comme dans notre corps. Il s'agit d'une partie essentielle dans notre vie. Je viens prendre de l'air tous les jours ici en compagnie de ma petite copine* », a lancé Prince, un jeune garçon de 23 ans.

L'endroit est rehaussé par des espaces verts avec trois aires de repos et un parking d'une capacité de cinquante voitures. Selon le gestionnaire et responsable de l'entretien du jardin, Cyr Massala, l'espace sera bientôt remis à la mairie de Bacongo par la société chinoise China road and bridge corporate (CRBC) qui assure actuellement sa gestion et son entretien.

Pour les enfants, les loisirs sont perçus comme une opportunité pour se détendre, d'apprendre de nouvelles choses. Ils sont également l'occasion de tisser ou de renforcer des liens d'amitié et familiaux.

De jeunes gens s'entraînant à la danse

« *Cet endroit permet aux enfants de faire de nouvelles expériences, hors de la cellule familiale ou scolaire. Ici, ils ont le temps de faire de nouvelles découvertes. Ceux qui sont peu habitués aux interactions avec d'autres enfants y découvrent des notions telles le partage, les règles de vie collective. Ils testent de nouvelles choses. C'est un espace de socialisation et pas uniquement pour la petite enfance mais bien à tous les âges* », a confié Valérie, une jeune femme qui assistait ses deux enfants en train de jouer.

Les travaux de ce jardin public ont été réalisés de février 2016 à septembre 2017. Après sa remise provisoire, d'autres travaux d'aménagement se poursuivent, d'après le gestionnaire.

L'absence de toilettes publiques, un constat amer…

Le jardin public de la Case De Gaulle procure aux visiteurs l'agrément d'un lieu en retrait de la norme urbaine. Cependant, les visiteurs restent dubitatifs quant à son entretien.

De ce jardin en passant par ceux de la préfecture, du camp Clairon, de Blanche-Gomes, de Droits de l'homme, du Mausolée Marien-Ngouabi ou celui du lycée Pierre-Savorgnan-de Brazza, le constat reste le même. Aucun de ces lieux publics ne possède de toilettes publiques.

« *Je déplore le manque de toilettes en ce lieu. L'on se demande pourquoi les jardins publics sont dépourvus même d'urinoirs. D'ici là, tous les lieux publics seront empestés de matières fécales* », a déploré Corinne, une Ponténégrine en vacances à Brazzaville.

En effet, l'absence de sanitaires dans les jardins publics a des conséquences néfastes. Certains inciviques ont, d'ailleurs, transformé les anciens lieux publics en dortoirs et dépotoirs, anéantissant ainsi le travail journalier abattu par une entreprise chargée de l'assainissement de la ville capitale.

« *Le lieu est impeccable mais nous déplorons l'absence des toilettes. D'ici peu, les gens chercheront à satisfaire leur besoin naturel dans les fleurs* », s'est plaint Ruben, élève en classe de terminale qui fréquente les lieux en compagnie de son ami pour la lecture. Ingrid, élève habitant au Plateau des 15 ans, affirme qu'avant de venir méditer au jardin de la préfecture, elle prend toutes ses précautions. Mais elle a déclaré qu'un jour, n'ayant pas pris ses dispositions, elle était obligée de se cacher dans un coin pour satisfaire un besoin naturel.

Les jardins publics jouent également un rôle important dans la protection de l'environnement. Cependant, l'installation des toilettes peut donc être l'occasion de réfléchir et d'innover, afin d'éviter que ces endroits ainsi que les artères pour y accéder soient transformés en véritables vespasiennes.

REPUBLIQUE DU CONGO
Unité*Travail*Progrès
MINISTERE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE
- CABINET -

PUBLICATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) DU PROJET DE TRANSFORMATION DE L'AGRICULTURE EN AFRIQUE DE L'EST ET DU CENTRE (ECAAT Congo)

La République du Congo et la Banque mondiale préparent présentement un Projet de Transformation de l'Agriculture en Afrique de l'Est et du Centre (ECAAT), d'un montant de 7 millions de dollars Etats Unis, dont 50% sous forme de don IDA. Il s'agit d'une initiative régionale, avec la participation de sept pays (Burundi, Kenya, Ouganda, Tanzanie, République du Congo, République Démocratique du Congo et Rwanda). L'objectif de développement du projet ECAAT est d'améliorer la collaboration régionale, afin d'augmenter la productivité, la résilience et la compétitivité au Congo, des chaines de valeur que sont : le manioc, la banane plantain, le maïs, les oléagineux (arachide et soja) et l'aménagement des terres, ainsi que d'accroître l'accès des exploitants agricoles du pays au marché régional des produits agricoles et agroalimentaires.

Le projet ECAAT est placé sous la tutelle du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation Technologique. Il sera mis en œuvre, pour une durée de cinq ans, dans deux stations de recherche (Loudima et Oyo), sous la coordination technique de l'Institut National de Recherche Agronomique (IRA). L'UNCP/ECAAT bénéficiera de l'appui du PDAC pour l'acquisition des biens et services et la mise en œuvre des politiques de sauvegardes environnementale et sociale.

Au niveau national, le Projet de Transformation de l'Agriculture au Congo fait le lien indispensable entre la recherche agricole, la formation agricole, la vulgarisation, la production, les entreprises agroalimentaires et les marchés, à travers la mise en œuvre de ses composantes.

ECAAT est classé en catégorie environnementale B, soit un projet dont les impacts environnementaux ne sont pas significatifs. Pour sa mise en œuvre, les politiques de sauvegarde ci-après ont été déclenchées :

- Politique opérationnelle OP 4.01, sur l'Evaluation environnementale ;
- Politique opérationnelle OP 4.04, sur les Habitats Naturels ;
- Politique opérationnelle OP4.09, sur la Lutte anti parasitaire ;
- Politique opérationnelle OP 4.11, sur les Ressources culturelles physiques ou Patrimoine culturel ;
- Politique opérationnelle OP 4.10, sur les Populations Autochtones ;
- Politique opérationnelle OP 4.12, sur la Réinstallation Involontaire.

D'où la préparation d'un Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES), objet de la présente publication, élaboré en conformité avec la politique opérationnelle OP 4.01 de la Banque mondiale sur l'Evaluation environnementale.

Au plan national, le contexte politique, législatif et réglementaire du secteur environnemental et des secteurs d'intervention du projet est marqué par l'existence de documents de planification stratégiques ainsi que des textes législatifs et réglementaires pertinents notamment : la loi 003/91 du 23 avril 1991 sur la protection de l'environnement et le décret n° 2009-415 du 20 novembre 2009 fixant le champ d'application, le contenu et les procédures de l'étude d'impact environnementale et sociale...).

L'objectif du CGES vise à faire en sorte que les préoccupations environnementales et sociales des futures activités du projet soient bien prises en compte depuis la planification, jusqu'au suivi de la mise en œuvre afin de minimiser les impacts négatifs potentiels d'une part, et de maximiser au mieux les impacts positifs, d'autre part.

Le CGES inclut les éléments clés de la gestion environnementale et sociale ainsi que les procédures de sélection (screening), de mise en œuvre et de suivi des mesures, les responsabilités institutionnelles et le budget. Il permettra aux institutions chargées de la mise en œuvre du projet d'évaluer, de façon large et prospective, les impacts environnementaux et sociaux des activités futures et d'élaborer des mesures d'atténuation, de compensation ou de bonification sur la base d'indications claires, précises, concises et opérationnelles.

En effet, lors des travaux d'aménagement agricoles et de réalisation des infrastructures (conditionnement et transformation des produits agricoles, etc.), il y aura possibilité d'impacts négatifs potentiels, inhérents au déboisement et à la perte de la biodiversité, à l'érosion des sols, à l'ensablement des cours d'eau, aux pollutions et nuisances, à la génération de déchets de transformation de produits agricoles et autres résidus de démolition des infrastructures ainsi que les perturbations d'activités sur les emprises foncières, etc.

Par ailleurs, en phase d'exploitation, les risques portent sur la pollution et la dégradation des cours d'eau liées à l'usage des pesticides et des engrais, les pollutions et nuisances dues aux déchets solides et liquides générés par les activités agricoles, les risques de propagation de maladies (VIH/SIDA), les Violences Basées sur le Genre (VBG), et de conflits sociaux liés aux usages et coutumes locales. Les habitats terrestres et aquatiques (zones humides) peuvent être altérés principalement pendant la mise en œuvre des activités agricoles.

Chaque sous-projet devra faire l'objet d'une évaluation à l'effet d'identifier les impacts environnementaux et sociaux potentiels. Le tri réglementaire et les procédures d'analyses proposées dans le CGES ressortent les différentes catégories de sous-projets et les responsabilités institutionnelles en vue de l'intégration des dimensions environnementales et sociales dans les sous-projets. La gestion environnementale et sociale du projet sera assurée par des mesures stratégiques et d'appui institutionnel et technique, de formation et de sensibilisation pour renforcer les capacités des structures concernées.

Avant la mise en œuvre du sous-projet, les mesures d'atténuation identifiées et les clauses environnementales et sociales seront intégrées dans les DAO des travaux et les contrats des prestataires.

Les mesures de sauvegarde environnementale et sociale du projet ECAAT ont été 96 millions (96 000 000) FCFA pour toute la période de mise en œuvre du projet.

Le CGES est complété par d'autres documents de sauvegarde, à savoir le Cadre de Politique de Réinstallation, le Cadre de Planification en Faveur des Populations Autochtones et le Plan de Gestion des Pestes.

Le Cadre de Gestion Environnementale et Sociale du Projet ECAAT peut être consulté à l'Unité de Coordination du Projet (Institut National de Recherche Agronomique), à Brazzaville, Avenue des Jeux Africains, face au Stade Alphonse MASSAMBA DEBAT, BP : 2499 Brazzaville, République du Congo. Tel : (+242) 226118005, Courriel : iracongo.dg@gmail.com/pdacmaep@gmail.com

Fait à Brazzaville, le 11 juin 2018

Le Directeur de Cabinet du Ministre
de la Recherche Scientifique
et de l'Innovation Technologique,

Jean Claude BOUKONO

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Le Cressh et l'Aficada optent pour la promotion des projets de développement

Par Parfait Wilfried Douniama

Échange des parapheurs entre Akanis Maxime Akanokabia et Claver Batchi /Adiac

La convention de partenariat signée le 5 juillet sous le parrainage du ministre de la Recherche scientifique et de l'innovation technologique, Martin Parfait Aimé Coussoud-Mavoungou, vise à mutualiser les ressources des deux structures afin de promouvoir les projets de développement socio-culturel, économique et scientifique.

À travers leur accord, le Centre de recherche et d'études en sciences sociales et humaines (Cressh) et l'Association pour la formation, l'insertion, le conseil et l'accompagnement des actions de développement en Afrique (Aficada) entendent offrir un espace de collaboration multidimensionnelle de renforcement de capacité, d'expérience et d'échanges tous azimuts. En effet, dans le cadre de la mise en œuvre de cette convention de partenariat, l'Aficada, représentée par Claver Batchi, s'est engagée, entre autres, à développer les activités liées aux transferts des technologies numériques, les formations académiques et professionnelles qui répondent aux besoins d'insertion professionnelle des jeunes, de diffuser la culture scientifique. Ceci en mettant à la disposition des chercheurs son fonds documentaire se trouvant à Pointe-Noire.

Cette association basée à Paris, en France, devrait également accueillir les chercheurs dans son centre d'incubation et organiser des conférences, des ateliers thématiques, des communications scientifiques, des journées des initiatives territoriales pour l'emploi et créer un centre de formation initiale et continue, tourné vers l'apprentissage et l'alternance avec le Conservatoire national des arts et métiers de Paris. Notons que l'Aficada est un organisme non gouvernemental de solidarité internationale dont la vocation est d'assurer le soutien et l'orientation scolaire des élèves en difficulté, des nouveaux étudiants arrivant en France, d'accompagner des projets de développement vers l'Afrique. Agissant dans le domaine de la formation à l'entrepreneuriat, l'éducation, la santé, la culture, l'industrie, l'agriculture, l'artisanat, elle a fait de la diffusion de la culture d'entreprise et technologique son cheval de bataille.

Quant au Cressh, représenté par son directeur, Akanis Maxime Akanokabia, il s'est engagé à développer, dans chaque champ disciplinaire, des recherches en vue d'une connaissance scientifique de l'histoire, de la géographie, des langues, des réalités sociales, économiques, politiques, administratives et culturelles du Congo. Douée dans ce domaine, cette structure a promis de réaliser des études socioculturelles à l'effet d'aider à la promotion du développement humain du Congo ; participer au rayonnement de la culture nationale ; assurer la publication et la diffusion des résultats de la recherche congolaise en sciences de l'homme et de la société dans la communauté scientifique internationale. Elle devrait ensuite créer les conditions infrastructurelles, matérielles, financières, humaines et informationnelles susceptibles de permettre une politique moderne de la recherche en sciences de l'homme et de la société.

« *Le Cressh est un centre de recherche. Tout ce qui est recherche en sciences de l'homme et de la société au Congo, c'est chez nous. Nous avons de la compétence. Nos chercheurs pourront également apporter grand-chose à nos collègues de l'Aficada. C'est un partenariat intéressant, avec Aficada, nous aurons un échange en matière de formation et de transfert des compétences, ce qui est très important* », a déclaré le directeur du Cressh, Akanis Maxime Akanokabia.

ACTION SOCIALE

Une assistance en faveur des enfants de « La Maison de la Charité »

Situé dans le quartier Mpila, dans le cinquième arrondissement de Brazzaville, Ouenzé, l'orphelinat qui héberge environ trente-deux enfants a bénéficié de l'aide de Radisson Blu M'Bamou Palace Hotel, le week-end dernier.

Par Bruno Okokana

L'équipe de Radisson Blu M'Bamou Palace Hotel avec les enfants de La Maison de charité

L'apport de la structure hôtelière a été marqué par les travaux sanitaires menés par l'équipe technique. Il s'est agi, entre autres, de l'installation des toiles moustiquaires, la remise en norme du circuit électrique pour le bien-être des enfants qui y vivent, la prise en charge de la scolarité de quatre enfants de l'école primaire jusqu'au lycée, etc.

En effet, prendre la responsabilité de l'environnement et de la communauté locale a été une partie importante de l'engagement plus large du groupe hôtel Radisson au développement durable depuis de nombreuses années. En 2001, cet engagement a été fortifié et placé dans le cadre d'un programme baptisé Responsible Business.

Chaque hôtel du groupe Radisson Blu dispose d'un programme unique couvrant des domaines tels que la sensibilisation communautaire, l'amélioration de l'environnement, le bien-être des employés, la santé et la sécurité. Cet engagement se poursuit avec le plan Responsible Business. Et cette année, le Radisson Blu M'Bamou Palace Hotel Brazzaville, pour son programme, a décidé de travailler avec l'orphelinat « La Maison de la Charité ». Aussi s'est-il engagé à venir en aide aux enfants de cet orphelinat, afin d'essayer d'améliorer leurs conditions de vie.

FESTIVAL DES CULTURES AFRICAINES

La vingtième édition à Cajarc

Africajarc fête ses 20 ans du 19 au 22 juillet. Soyez au rendez-vous ! Littérature, cinéma, arts plastiques, musique… Un programme riche et éclectique, avec l'Afrique au cœur.

Par Pauline Pétesch

De grandes soirées musicales vont jalonner l'événement et nous faire découvrir de jeunes talents ou nous donner le plaisir d'entendre des artistes déjà confirmés. Le groupe Imarhan, nouvelle vague de la musique touareg, ou le groupe Pachibaba, composé des musiciens Fixi, Cyril Atef et Araste, qui mêle maloya, afrobeat, cumbia et sega, sont à l'affiche de la soirée « liberty night » du vendredi 20 juillet. La soirée « légendes » du samedi marquera le grand retour des Touré Kunda à Cajarc. Ils avaient joué pour la première édition du festival et les voilà à nouveau vingt ans après pour célébrer avec nous leurs 40 ans de carrière. L'incontournable « fils de » Seun Anikulapo Kuti clora le festival le dimanche soir avec son groupe Egypt 80. Préparez-vous à vibrer avec cette afrobeat party !

Africajarc, c'est aussi le grin littéraire, un espace de rencontres autour des livres : une librairie, un salon d'éditeurs, des lectures et des conférences. Un beau programme de rencontres qui démarre le 20 juillet à 15h par un tête-à-tête avec l'écrivain congolais qui ravit tous les prix littéraires cette année, Wilfried N'Sondé, pour son dernier roman «Un océan, deux mers, trois continents» (Actes Sud). À 18h, suivra un débat autour de la visibilité de la bande dessinée africaine avec le collectif l'Afrique dessinée, Al'Mata, Simon-Pierre Mbumbo, Adjim Danngar auxquels se joignent les dessinateurs Gaspard Njock et Fati Kabuika. Le lendemain à 14h, place à l'importance de l'éducation comme vecteur de culture et de développement durable en Afrique avec le philosophe Souleymane Bachir Diagne, l'écrivain Abdourahman A. Waberi et le Pr Musanji Mwatha Ngalasso. Enfin, la grande Ken Bugul sera parmi nous le dimanche à 15h30 : elle nous invite à découvrir l'histoire, les symboles et les messages du pagne africain, fruit d'une longue histoire entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

La place du cinéma est également fondamentale au sein du festival. Chaque année, des projections de films sont organisées, avec les films qui ont marqué l'année culturelle comme «I am not a witch» de Rungano Nyoni (Zambie) ou «Wallay» de Berni Goldblat (Burkina Faso) cette année. Le dernier film du congolais Dieudo Hamadi, «Kinshasa Makambo», sera présenté. L'invité d'honneur est le réalisateur marocain Ayoub Layoussifi et une nouveauté marque cette vingtième édition : l'ouverture d'une compétition de courts métrages d'Afrique et de la diaspora. Onze films sont en compétition et seront montrés lors du festival.

Africajarc c'est aussi un festival qui attache beaucoup d'importance aux arts plastiques et à l'art contemporain. De nombreux expositions sont ouvertes partout dans la ville, des ateliers de pratique artistique sont également proposés lors du festival : un atelier de création musicale percutante avec l'artiste congolais Ki-Bongo, de danse afro-contemporaine avec Boukary Séré alias Boukson, de réalisation de films de moins de 3 mn avec le réalisateur malgache Love Nantenaina ou de calligraphie avec Moulid Nid Ouissadan. Déambulations, marché africain, artisanat, associations… Il y en aura pour tous les goûts ! Rendez-vous dans le Lot. Tout le programme sur www.africajarc.com

MARIAGE POSTHUME

Doit-on verser la dot à une morte ?

La célébration d'une union entre une personne vivante et l'autre morte est ancrée dans les traditions au Congo. La société voudrait qu'un homme qui a recouru au concubinage épouse sa conjointe qu'il n'a pas pu honorer par le mariage de son vivant.

Par Merveille Atipo (stagiaire)

Célébrer un mariage avec une concubine défunte consiste, en Afrique, à verser la somme équivalente de la dot en espèce pour compenser le déshonneur causé à cette dernière. Monnaie courante au Congo et dans bon nombre de pays africains, cette pratique dérange certains Congolais qui estiment que l'union entre un vivant et une morte ne relève pas de la normalité. « *Le mariage est un événement béni et heureux qui ne doit pas être fait dans des circonstances aussi tragiques. Cette idée d'épouser le cadavre de sa femme est une tradition absurde qui mériterait d'être bannie. Une amende raisonnable peut être acceptée dans la mesure du possible mais lier un homme vivant par les liens sacrés du mariage avec une morte n'est pas normal* », estime Laura Lossele, une jeune étudiante de la diaspora.

Richie Ondon, une chrétienne résidant à Brazzaville, renchérit: « *Ce n'est pas biblique cette action et le mieux pour nos frères et pères, c'est de ne pas consentir au mariage clandestinement* ».

Selon Gurney, un jeune Congolais, « *il est judicieux de réaliser la dot pour ne pas avoir à se soumettre à ce genre de pratique car ne peut être victime que celui qui n'est pas reconnu manifestement par sa belle-famille comme gendre. Le plus souvent, c'est une amende de dédommagement pour mariage officieux et aussi pour bénéficier de quelques rituels de protection, même si certaines ethnies en abusent* ».

Le montant à verser pour la dot posthume varierait entre quatre cent mille et sept cent mille FCFA, voire plus, selon les avis de quelques citoyens congolais, témoins des faits pour certains. Le gain l'emporte souvent sur le chagrin et les modalités diffèrent suivant les ethnies ou les classes sociales des familles concernées.

L'application du code de la famille simplifierait l'officialisation des unions

Selon la loi, « *la dot a un caractère de symbole. Elle est facultative. Elle peut être payée en nature ou en espèce ou sous les deux formes. En aucun cas son montant ne pourra dépasser la somme de cinquante mille francs. Elle n'est pas remboursable. La demande d'une dot supérieure à ce montant ou son versement est réprimée conformément aux dispositions du code pénal* », rappelle l'article 140 de la loi n°073-84 du 17-10-1984 portant code de la famille congolais.

Cette résolution juridique existe mais elle n'est pas appliquée par une majeure partie de Congolais. Dans les faits, la somme à verser pour la dot est démesurément élevée que celle fixée par la loi. Un véritable frein auquel se heurtent les jeunes hommes aspirant à officialiser leur union. « *Je fréquente une fille depuis deux ans et je voudrais faire d'elle mon épouse car elle répond fortement à mes attentes. Ma seule préoccupation, c'est le coût total des frais de cérémonies coutumière et officielle qui représentent des millions. Je pense que si du côté des parents de la femme l'on revoyait cette situation en respectant les textes de loi, de nombreuses jeunes filles ou femmes ne s'éterniseraient pas à résider chez leur père ou encore ne recourraient pas à un mariage non reconnu. Car même lorsqu'on veut faire simple, c'est difficile d'y arriver* », en juge un jeune Congolais qui a requis l'anonymat.

Mamie Dimi, une étudiante en droit, ajoute: « *Même lorsqu'on veut négocier, il ne faut pas jouer les durs en fâchant les chefs de famille sinon ce sont des difficultés qui s'en suivront avec des cas bizarres de sorcellerie à travers la stérilité, l'échec, la maladie et biens d'autres* ».

C'est dans un élan de conscientisation face au problème que le message de la 42e assemblée plénière de la Conférence épiscopale du Congo exhortait les chefs de famille à s'appliquer avec courage, avec force et à accomplir dignement leur mission. « *Chers chefs de famille, votre place n'est plus à démontrer et votre responsabilité est capitale. L'impact de votre action peut être positif ou négatif, selon que vous agissez conformément ou non à la volonté de Dieu. C'est sur vous que repose la cohésion de la famille, en matière de dot, de gestion d'héritage et de conflits, de traitement des veuves, des veufs et des orphelins. Dans cet ordre d'idées, à la lumière de la tradition et de l'Évangile, nous dénonçons la pratique illégale qui consiste à demander une dot trop élevée. Respectez ce que prévoit le code de la famille (art. 140). Nous condamnons la pratique du mariage posthume (versement de la dot lors du décès de la conjointe)* », soulignait l'assemblée plénière.

BEIGNETS

Un grand classique du petit déjeuner au Congo

Mixture composée de farine, eau, sel et levure chimique puis tremper dans l'huile végétale bien chaude mise au préalable sur un feu vif, les beignets, nommés « Mikaté » en lingala, constituent l'un des célèbres petits déjeuners congolais.

Par Karim Yunduka

Vendu à 25 FCFA l'unité, le beignet est un traditionnel du goûter dans les deux Congo. Il se mange avec des cacahuètes grillées, la pâte d'arachide, le jus de gingembre (tangawisi en lingala) ou la bouillie de maïs. Plusieurs femmes au foyer surnommées « ma' mikaté » l'ont commercialisé pour subvenir aux besoins de leurs progénitures.

A Brazzaville comme à Kinshasa, on en propose principalement trois saveurs : les beignets sucrés à la farine de froment, à la banane et soufflés à la noix de coco, connus sous le nom « Boules d'ambiance ».

La coutume des beignets remonte à la célébration des fêtes romaines dénommées « les calendes de mars ». Celles-ci célébraient le réveil de la nature par les rites agraires. A cette occasion, à Rome, les interdits étaient transgressés et les déguisements autorisés.

La première recette d'une patte à beignet a été donnée par Apicius : amateur de cuisine luxueuse et sophistiquée de nationalité romaine, dans son ouvrage de «Recoquinaria». Pendant la période de privation de carême dite période de jeûne dans les pays des croyances chrétiennes, il était de coutume de faire la fête et de manger gras, d'où le mardi gras, jour précédant le carême. Et comme la fête rassemblait énormément des personnes, il fallait confectionner des pâtisseries vite préparées et bon marché. C'est de là qu'est née la tradition de la gaufre, de la crêpe.

Le beignet traverse depuis de lustres des siècles et des générations et engendre dans chaque tradition régionale une recette ou appellation appropriée et unique. Dans certains pays d'Afrique, il se mange à table à l'heure du dîner avec un plat de haricot.

« WE EAT AFRICA »

La France à la découverte des cultures culinaires africaines

Le festival des cuisines africaines sous le label « We eat Africa » a lieu ce 7 juillet, à Paris, sur le thème « Le Festival des chefs ». Il mettra à l'honneur des professionnels de la gastronomie africaine.

Par Durly Emilia Gankama

Pour cette première édition, les visiteurs découvriront les spécialités culinaires de douze pays d'Afrique présentées par des chefs originaires de ces pays, à savoir Mick Elysée et Nathalie Schermann (République du Congo), Alain Diasonga (RDC) , Christian Abegan, Alexandre Bella Ola et Nathalie Brigaud Ngoum(Cameroun) ; Rougi Dia et Raoul Coly (Sénégal) ; Anto Cocagne (Gabon) ; Fatema Hal (Maroc) ; Prisca Gilbert (Côte d'Ivoire) ; Loran Boboua D. Sacramento, ; Coco Fathi Reinharz (Burundi); Georgiana Viou (Bénin/Nigeria) ; Olivia de Souza (Togo) ; Martha Tembe (Mozambique) et Youssouf Sokhana (Mauritanie).

Des rencontres, dégustations, expositions et conférences sous diverses thématiques, comme « Comment lutter contre les préjugés sur les cuisines africaines », « Cuisine et transmission : pourquoi est-ce important ? » ou encore « Cuisine traditionnelle VS Cuisine fusion : comment allier héritage et modernité » sont inscrites à l'ordre du jour.

Le temps d'une journée, la France sera plongée dans une totale découverte des cuisines africaines avec différents chefs, cuisiniers, entrepreneurs, marques culinaires, blogueurs qui vont être les liens entre le public et ces cuisines.

« We eat Africa » est née de la passion de deux jeunes femmes, notamment Bazeli Mbo, née au Congo, et Anto Cocagne, plus connue sous le nom de chef Anto, d'origine gabonaise. C'est pour mettre fin aux stéréotypes et valoriser l'art culinaire africain que ces deux jeunes femmes organisent cet événement.

Passionnées et entrepreneures, elles vont régulièrement à la rencontre des curieux et passionnés des cuisines africaines à travers des animations culinaires, des ateliers et des dégustations. Le succès rencontré lors des ateliers culinaires d'Afro Cooking aux Galeries Lafayette, en 2017, les a motivées d'organiser ce festival pour immerger le public dans l'univers culinaire africain.

REPUBLIQUE DU CONGO
Unité*Travail*Progrès
MINISTERE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE
- CABINET -

PUBLICATION DU CADRE DE GESTION DES PESTES (CGP) DU PROJET DE TRANSFORMATION DE L'AGRICULTURE EN AFRIQUE DE L'EST ET DU CENTRE (ECAAT Congo)

La République du Congo et la Banque mondiale préparent présentement un Projet de Transformation de l'Agriculture en Afrique de l'Est et du Centre (ECAAT), d'un montant de 7 millions de dollars Etats Unis, dont 50% sous forme de don IDA. Il s'agit d'une initiative régionale, avec la participation de sept pays (Burundi, Kenya, Ouganda, Tanzanie, République du Congo, République Démocratique du Congo et Rwanda). L'objectif de développement du projet ECAAT est d'améliorer la collaboration régionale, afin d'augmenter la productivité, la résilience et la compétitivité au Congo, des chaines de valeur que sont : le manioc, la banane plantain, le maïs, les oléagineux (arachide et soja) et l'aménagement des terres, ainsi que d'accroître l'accès des exploitants agricoles du pays au marché régional des produits agricoles et agroalimentaires.

Le projet ECAAT est placé sous la tutelle du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation Technologique. Il sera mis en œuvre, pour une durée de cinq ans, dans deux stations de recherche (Loudima et Oyo), sous la coordination technique de l'Institut National de Recherche Agronomique (IRA). L'UNCP/ECAAT bénéficiera de l'appui du PDAC pour l'acquisition des biens et services et la mise en œuvre des politiques de sauvegardes environnementale et sociale.

Au niveau national, le Projet de Transformation de l'Agriculture au Congo fait le lien indispensable entre la recherche agricole, la formation agricole, la vulgarisation, la production, les entreprises agroalimentaires et les marchés, à travers la mise en œuvre de ses composantes.

ECAAT est classé en catégorie environnementale B, soit un projet dont les impacts environnementaux ne sont pas significatifs. Pour sa mise en œuvre, les politiques de sauvegarde ont été déclenchées, notamment la Politique opérationnelle OP4.09, sur la Lutte anti parasitaire qui a conduit à la préparation d'un Cadre de Gestion des Pestes (CGP).

En effet, la mise en œuvre du Projet ECAAT induira le développement de filières agricoles pouvant nécessiter la gestion des pestes à travers notamment l'utilisation des pesticides de synthèse.

Le PGP est aussi conçu pour minimiser les effets potentiels négatifs sur la santé humaine, animale et l'environnement pouvant en découler, et pour promouvoir la gestion intégrée des pestes.

La gestion des pestes et pesticides interpelle plusieurs catégories d'acteurs dont les rôles et les modes d'implication ont des impacts qui peuvent influer de façon différenciée sur l'efficacité de la gestion au plan environnemental et sanitaire : les Ministères en charge de la Recherche Scientifique, de l'Agriculture, des Forêts, de l'Environnement, de la Santé, le Comité National de Gestion des Pesticides, les Communautés locales de Gestion des Pesticides, les Opérateurs Privés, les Laboratoires de recherche, les groupes de Producteurs , les Partenaires Techniques et Financiers.

Le circuit de distribution et de commercialisation des pesticides repose, pour l'essentiel, sur la vente informelle. Très peu de structures privées professionnelles sont agrées dans cette activité. Des statistiques fiables de la consommation de pesticides au Congo ne sont pas disponibles. L'inventaire des produits chimiques réalisé en 2014 est actuellement en cours d'actualisation à la Direction Générale de l'Environnement. Le contrôle de la conformité des pesticides par rapport à leur étiquette est l'un des contrôles dits prioritaires. Mais il manque dans le pays les infrastructures nécessaires pour la réalisation de ce contrôle.

Les pesticides sont parfois utilisés de façon incontrôlée, ce qui pose fondamentalement un problème d'information et de sensibilisation. Les Producteurs agricoles ne disposent pas de magasins appropriés de stockage des pesticides. La plupart des usagers privés, y compris les populations, ignorent l'usage adéquat et pertinent des pesticides et les différentes méthodes alternatives notamment dans le cadre de la gestion intégrée des pestes. D'où la nécessité du renforcement des capacités, concernant notamment la formation sur l'utilisation des pesticides et les méthodes alternatives pour un meilleur conseil dans la lutte anti-vectorielle.

Toutefois, parmi les produits à risque, on peut citer les pesticides qui sont répertoriés dans les POPs (Polluants Organiques Persistants) : DDT (dichlorodiphenyltrichloroethane) ; Aldrine ; Chlordane ; Dieldrine ; Heptachlore ; Hexaclorobenzene ; Mirex ; Toxaphène.

Aussi, pour renverser ces tendances négatives concernant les limites de la gestion rationnelle des pestes et des pesticides dans le cadre du projet, le plan d'action proposé permettra d'initier un processus, et d'appuyer la réponse nationale dans ce domaine. Les objectifs poursuivis par le Plan de Gestion des Pestes sont : la promotion des méthodes de contrôle biologique ou environnemental des nuisibles, en vue d'une réduction de la dépendance aux pesticides chimiques de synthèse, et un meilleur encadrement de l'acquisition, manutention et usage desdits pesticides chimiques lorsque nécessaire.

Il sied de signaler que le Projet ECAAT ne financera pas l'acquisition des pesticides, mais il mettra l'accent sur la promotion de la lutte intégrée.

Les objectifs poursuivis par le Plan de Gestion des Pestes sont : la promotion des méthodes de contrôle biologique ou environnemental des nuisibles, en vue d'une réduction de la dépendance aux pesticides chimiques de synthèse, et un meilleur encadrement de l'acquisition, manutention et usage desdits pesticides chimiques lorsque nécessaire.

L'Unité Nationale de Coordination du Projet ECAAT (UNCP/ECAAT), le CNGP, la Direction de la Production Agricole et de la Protection des Végétaux (DPAPV) et la DGE assureront la supervision nationale. Les services déconcentrés de ces structures auront la responsabilité du suivi environnemental de proximité dans les sites d'intervention du projet. La Direction de l'hygiène du Ministère de la Santé et de la Population participera aussi au suivi sanitaire externe dans les sites d'intervention du projet.
Le coût de la mise en œuvre du PGP du projet ECAAT a été évalué à la 24 millions (24 000 000) FCFA pour toute la période du projet.

Le Plan de Gestion des Pestes du Projet ECAAT peut être consulté à l'Unité de Coordination du Projet (Institut National de Recherche Agronomique), à Brazzaville, Avenue des Jeux Africains, face au Stade Alphonse MASSAMBA DEBAT, BP : 2499 Brazzaville, République du Congo. Tel : (+242) 226118005, Courriel : iracongo.dg@gmail.com/pdacmaep@gmail.com

Fait à Brazzaville, le 11 juin 2018

Le Directeur de Cabinet du Ministre
de la Recherche Scientifique
et de l'Innovation Technologique,

Jean Claude BOUKONO

L'HUILE DE PALME

Un produit inoffensif pour l'environnement et la biodiversité ?

Producteurs, négociants, industriels de l'agroalimentaire et ONG peinent à déterminer des critères de production renforcés et admis par tous, qu'ils espèrent pourtant annoncer d'ici à la fin 2018.

Par AFP

Première huile végétale consommée dans le monde, l'huile de palme est issue de plantations couvrant vingt-cinq millions d'hectares dans le monde, dont 18,7 millions d'hectares de plantations industrielles, selon une estimation de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

Elle est massivement utilisée dans l'agroalimentaire, les carburants, la pharmacie, ou les cosmétiques.

Depuis 2004, certains acteurs du secteur, surtout européens, ont élaboré ensemble une certification dite «responsable», censée garantir que la culture du palmier à huile ne se fait pas au détriment de la forêt primaire et des droits fondamentaux de la population locale.

Mais l'action de l'organisme Roundtable for Sustainable Palm Oil (RSPO) qui certifie 20% de la production mondiale, est contestée.

Greenpeace l'accuse de n'avoir que très peu d'effet sur la déforestation en Malaisie et Indonésie, principaux producteurs.

L'ONG a en particulier accusé cette semaine le géant agro-industriel singapourien Wilmar de double discours, membre du RSPO d'un côté, déléguant la déforestation à des sociétés proches de lui de l'autre.

L'UICN aussi établit un constat sévère sur la certification, qui a *« fourni peu de bénéfices additionnels pour la conservation »* et n'a pas empêché des effets dévastateurs sur l'érosion des sols, la qualité de l'eau et la biodiversité, selon un rapport publié le 3 juillet.

Pour autant, l'UICN estime qu'interdire l'huile de palme serait vain. *« Il y aura une autre huile qui prendra le dessus »* dont la culture sera encore plus dévastatrice pour l'environnement et consommatrice de surfaces agricoles, a estimé Erik Meijaard, principal auteur du rapport, devant la presse, le 3 juillet, à Paris.

« Il y a beaucoup de terres déjà dégradées qui pourraient être utilisées au lieu de s'attaquer aux forêts pour établir des plantations » a-t-il dit à l'AFP.

Objectif zéro déforestation

Pour le scientifique Marc Ancrenaz, spécialiste des orang-outans, établi à Bornéo depuis plus de vingt ans, *« il est tout à fait possible de continuer à développer l'huile de palme tout en conservant les orang-outans »* très menacés à Bornéo car *« il s'agit d'une espèce intelligente qui peut s'adapter à la transformation de son milieu »* mais *« qui a besoin de la forêt pour survivre »*.

« Il faut imaginer de développer des zones agraires avec des isolats forestiers intégrés », suggère-t-il.

En attendant, la réunion des acteurs de la filière mondiale, le 3 juillet à Paris, a permis d'essayer de mobiliser sur les critères de certification qui n'ont pas évolué depuis 2013 et sont en cours de révision.

Le président du RSPO, Datuk Darrel Webber, a promis à cette occasion qu'une « nouvelle norme » serait présentée en novembre en Malaisie mais sans donner de détail. *« C'est vrai que le RSPO de 2013 n'a pas répondu aux attentes, qu'il y a encore beaucoup de déforestation mais c'est le seul outil qui existe et il faut l'utiliser, notamment en participant aux consultations organisées jusqu'au 1er août »*, souligne Mickael Blais, responsable des approvisionnements de la société suisse Givaudan (parfums et arômes).

L'objectif est d'arriver à une norme «RSPO Next» qui signifierait zéro déforestation, c'est-à-dire qui autoriserait la culture de palmiers à huile uniquement sur des terres déjà dégradées mais ni sur les forêts primaires ni sur les tourbières ni sur les forêts secondaires riches en biodiversité.

Dans ce débat, au sein d'une «task force» composée de vingt-quatre membres : douze producteurs, six industriels et six ONG, *« les industriels se retrouvent paradoxalement souvent aux côtés des ONG pour tenter de faire évoluer les producteurs »*, souligne une source européenne proche des négociations.

L'huile de palme fait vivre des millions de personnes dans le monde, dont 4,5 millions rien qu'en Indonésie et Malaisie, pays qui ont renforcé leur lobbying en Europe ces dernières années.

En Europe, certains industriels membres du RSPO ont pour leur part anticipé le renforcement des critères. *« Nos efforts nous laissent à penser qu'un peu plus de 60% de nos approvisionnements sur une douzaine de matières premières agricoles, dont l'huile de palme, sont libres de déforestation actuellement »*, estime Jean-Manuel Bluet, directeur du développement durable chez Nestlé France.

CHRONIQUE

Quand le réchauffement climatique menace l'humanité

Par Boris Kharl Ebaka

L'humanité a-t-elle réellement pris la mesure du danger que représente le réchauffement climatique pour la planète ? On a parfois l'impression que dans l'esprit des « climato-sceptiques » qui ne croient pas à la réalité de ce réchauffement, il s'agit d'une invention de certaines élites et des médias. Pourtant, le réchauffement climatique ne doit pas être pris à la légère tant les preuves et les arguments attestent que si l'homme ne modifie pas son comportement et ses habitudes face à la nature, cette dernière finira par le détruire entièrement.

Lorsqu'on parle du réchauffement climatique, il s'agit d'un phénomène caractérisé par l'augmentation des températures qui se produit sur terre depuis plus d'un siècle (cent à cent cinquante ans). Depuis le début de la révolution industrielle au XIXe siècle, les températures moyennes sur terre ont augmenté de façon assez régulière. En 2016, par exemple, la température moyenne sur la planète terre était environ 1 à 1.5 degré au dessus des températures moyennes de l'ère pré-industrielle.

Le réchauffement climatique est en grande partie causé par les activités humaines qui modifient durablement les équilibres météorologiques et les écosystèmes. D'abord, une augmentation des températures à cause du réchauffement climatique affecte l'ensemble de l'écosystème mondial et pas seulement la chaleur ressentie. La météo s'en trouve perturbée, avec une augmentation des phénomènes météorologiques extrêmes. Cela veut dire que l'on constate plus de tempêtes, plus d'inondations, plus de cyclones et de sécheresses.

La capacité de régulation des océans est aussi affectée par une augmentation des températures. Si les températures globales augmentent de façon très importante, il y aura donc augmentation du niveau des océans mais aussi une acidification et une désoxygénation des zones océaniques. Cela peut affecter des zones de forêts et les écosystèmes fragiles à l'instar de la barrière de corail, des forêts amazoniennes et du bassin du Congo ainsi que la biodiversité de ces zones qui seraient en danger.

Est-il nécessaire de rappeler, par exemple, qu'au cœur de l'Afrique s'étend une vaste région forestière d'environ deux cent trente millions d'hectares appelée « Bassin du Congo », que sa superficie de quatre millions de km2 représente environ 6% de la surface forestière mondiale, et que ce bassin abrite près de la moitié des espèces animales du continent africain ? Les conséquences du réchauffement climatique auraient des effets dévastateurs sur cet ensemble avec ses espèces menacées telles que l'éléphant de forêt, le chimpanzé, le bonobo, les gorilles de plaine et de montagne, les quatre cents mammifères, mille oiseaux, sept cents espèces de poissons et dix mille plantes tropicales qui peuplent ces espaces sauvages.

Sur la société et l'économie, le réchauffement climatique peut avoir potentiellement plusieurs conséquences : la capacité des sociétés à s'adapter à un nouveau climat, à adapter leurs infrastructures, notamment médicales mais aussi leurs bâtiments. Le réchauffement climatique aura aussi des conséquences sur la santé publique, la capacité alimentaire des pays. Imaginez un instant qu'il se mette à neiger au Gabon ou au Cameroun. Tout ce que cela impliquerait comme changement dans les habitudes de la population.

On estime que plus de cent millions de personnes pourraient basculer dans l'extrême pauvreté si les objectifs de réduction des gaz à effets de serre liés au réchauffement climatique ne sont pas tenus. Comme toujours, ce sont les plus démunis qui seront le plus durement frappés par le changement climatique. Le défi auquel l'humanité est actuellement confrontée consiste à éviter que le dérèglement du climat ne plonge dans l'extrême pauvreté des dizaines de millions d'êtres humains.

Sécheresses, typhons, inondations, cyclones, etc., le réchauffement climatique est à l'origine de l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des phénomènes météorologiques extrêmes. Des catastrophes naturelles qui devraient continuer à se multiplier dans les décennies à venir, provoquant la migration de la population.

Face à ce scénario catastrophe annoncé, il ne s'agit plus simplement pour les Etats de multiplier les conférences et les sommets sur le climat mais lors de ces grandmesses d'y prendre des décisions concrètes qui emmèneront les uns et les autres à changer leurs habitudes. Il y va de la sauvegarde de la planète et au-delà, de la race humaine.

Par Destination Santé

Cinq astuces pour avoir une bonne haleine

Sucer une pastille à la menthe masque temporairement les mauvaises odeurs. Mais pour afficher en toutes circonstances une haleine impeccablement fraîche, il existe des solutions bien plus efficaces. Suivez donc le guide.

Brossez vos dents après chaque repas. Une mauvaise hygiène dentaire favorise la prolifération des bactéries naturellement présentes dans la bouche. Celles-ci, en dégradant les protéines issues de l'alimentation et de la salive, libèrent des composés sulfurés volatils malodorants. D'où l'importance de vous brosser les dents et si possible de passer le fil dentaire après chaque prise alimentaire. Si cela ne suffit pas, prenez rendez-vous chez le dentiste. Peut-être une carie, du tartre ou une inflammation gingivale expliquent-ils le problème.

N'oubliez pas votre langue. La mauvaise haleine peut aussi s'expliquer par des papilles un peu plus allongées que la normale, avec des cellules mortes non éliminées à leurs extrémités : les bactéries s'y accumulent plus facilement et fermentent. Il faut alors prendre l'habitude de se brosser la langue d'arrière vers l'avant, avec un gratte-langue. N'utilisez surtout pas votre brosse à dents au risque d'abimer votre langue.

Croquez de la menthe, du persil ou un grain de café à la fin du repas. Mais méfiez-vous des pastilles sucrées à la menthe : elles masquent les odeurs désagréables mais le sucre qu'elles contiennent se transforme très vite en nutriment à bactéries et renforçant ainsi la mauvaise haleine.

Mâchez des chewing-gums sans sucre pour activer la production de salive. Les phénomènes de bouche sèche, fréquents chez les fumeurs, les personnes stressées, enrhumées ou âgées, aggravent la mauvaise haleine car la salive n'élimine plus correctement les bactéries.

Buvez une tisane haleine fraîche. Mélangez 20g de feuilles de romarin, 20g de feuilles de thym, 20g de feuilles de menthe et 20g de feuilles de pissenlit. Mettez deux cuillères à soupe de ce mélange dans une grande tasse d'eau bouillante. Laissez infuser dix minutes. Filtrez.

A noter : Une fois tout problème bucco-dentaire écarté, consultez un ORL. Les sinusites chroniques, les infections des amygdales peuvent expliquer une halitose… Plus rarement, un diabète, une insuffisance rénale ou hépatique, la prise de certains médicaments, une hernie hiatale ou un reflux gastro-œsophagien peuvent être en cause. Attention également aux régimes, tout particulièrement les hyperprotéinés.

Tatouage et système immunitaire

« Si vous présentez un déficit immunitaire, ne vous faites pas tatouer ! ». C'est le cri d'alarme lancé par des médecins britanniques. Cela pourrait provoquer des douleurs chroniques sévères…

Un groupe de médecins rapporte dans les colonnes du «British Medical Journal» le cas d'une patiente. Après s'être fait tatouer la jambe gauche, cette femme a présenté une légère irritation de la peau. Puis, neuf jours plus tard, elle a développé une douleur aux niveaux de la hanche, de la cuisse et du genou gauche.
Des symptômes si importants que les médecins ont dû lui prescrire des analgésiques !
Une biopsie du muscle de la cuisse a révélé qu'elle souffrait d'une myopathie inflammatoire, une inflammation musculaire chronique.

Comment expliquer la survenue de ce phénomène inhabituel ?
Pour les médecins, la clé du mystère se trouve dans le dossier médical de la patiente. Cette femme était sous traitement immunosuppresseur suite à une double greffe de poumon. En fait, ces traitements inhibent le système immunitaire afin de prévenir le risque de rejet.
Selon eux donc, il est probable que le processus de tatouage soit à l'origine des douleurs, un phénomène aggravé par un système immunitaire affaibli. Les chercheurs avertissent donc : « *La réalisation d'un tatouage, qui plus est par un salon non réglementé, associée à une immunosuppression peut provoquer une réaction en chaîne dramatique* ». Ils appellent donc à la plus grande prudence.
Notons tout de même que depuis, la patiente a reçu un traitement par physiothérapie en vue d'un renforcement musculaire. Son état s'est amélioré.

ALLERGIES

L'Anses alerte sur les substances chimiques présentes sur les vêtements

Démangeaisons, rougeurs… Les cas d'allergies et d'irritations cutanées liés au port de vêtements et de chaussures ne sont pas rares. C'est pourquoi, l'Anses a mené une expertise et identifié la présence de plusieurs substances potentiellement allergisantes dans certains articles.
« *Avant de porter un nouveau vêtement, il est important de le laver !* » C'est en substance le message délivré par l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses). A la demande du ministère de la Santé, l'Agence a, en effet, conduit une expertise « *afin d'identifier des substances chimiques irritantes ou sensibilisantes cutanées, réglementées ou non, susceptibles d'être présentes dans ces articles.* »
Elle a ainsi réalisé des essais sur un échantillonnage de vêtements neufs prélevés dans plusieurs points de vente et des chaussures ayant entraîné des plaintes de clients. Ces analyses ont permis de confirmer la présence (parmi d'autres) de « *nonylphénols, de nonylphénols éthoxylates ou de formaldéhyde (…) ou encore de chrome VI ou de nickel* ». En clair, des substances pouvant occasionner des dermatites de contact.

L'hygiène intime, c'est aussi pour les hommes

Si l'hygiène intime des femmes est souvent abordée, celle des hommes, en revanche, est passée sous silence. Or, elle aussi, doit respecter des règles bien précises pour le bien-être de ces messieurs. Suivez le guide !

La gent masculine se doit de nettoyer ses organes génitaux tous les jours et ceci avec les bons accessoires ! Autrement dit, bannissez les gants. L'opération doit s'effectuer avec vos mains, préalablement lavées bien entendu. Pour le savon, optez pour un produit au PH neutre et non parfumé. Ensuite, voici la marche à suivre…
Pour les hommes non circoncis, il est vivement recommandé de tirer doucement le prépuce vers l'arrière pour découvrir le gland. Puis de savonner ce dernier. Vient ensuite la phase de rinçage à l'eau tiède et enfin le « recalottage » du prépuce. Pour les hommes circoncis, il suffit de laver le pénis comme n'importe quelle autre partie du corps.

C'est quoi cette substance blanche ?
Il est vraiment très important de bien nettoyer votre gland. Sinon vous risquez de voir apparaître une substance blanche, appelée smegma. Elle s'accumule, en effet, sous le prépuce. « Elle se compose de débris de cellules mortes et de sécrétions naturellement présentes sur le gland », indique ameli.fr. « Peu à peu, cette substance favorise le développement de bactéries et commence à dégager des odeurs désagréables. Ce phénomène peut causer une balanite (infection du gland).», Donc pour les hommes non circoncis, l'étape consistant à découvrir le gland s'avère incontournable !
Au-delà du pénis, nettoyez bien la base du pénis et le scrotum (bourses entourant les testicules). « Au niveau de cette zone, la transpiration peut causer des odeurs désagréables », explique le site ameli.fr. Il est également important de laver la région de l'anus. Séchez–vous en essuyant consciencieusement les plis cutanés. N'utilisez ni talc ni déodorant, ni parfum qui pourraient aussi irriter ces zones sensibles.

SPORTISSIMO

Le yoga, un sport ou une médecine douce pour la santé mentale et physique

Par Pierre Albert Ntumba

Il est devenu une tradition qu'en chaque 21 juin de l'année, le monde entier célèbre la journée internationale du yoga. Décrétée comme discipline sportive, le yoga peut également aider les personnes à réduire leurs stress lors des situations d'urgence. Selon l'ONU, le yoga est une activité physique, pratiquée sous diverses formes dans le monde entier et sa popularité continue d'accroître. Ainsi, reconnaissant sa popularité universelle, le 11 décembre 2014, l'ONU a proclamé le 21 juin, journée internationale du yoga, par sa résolution 69/131. A ce jour, plus ou moins 175 Etats membres pratiquent le yoga. Le gouvernement indien est préoccupé de sa vulgarisation. Il avait même dépêché, l'an dernier, un maître spécialisé dans la formation pour partager sa riche expérience avec les pratiquants de Brazzaville.
Consultant la liste des sports pratiqués dans le monde et plus particulièrement les disciplines sportives reconnues par le Comité international olympique (CIO), le yoga, bien qu'ouvert au large public dans le monde, n'y figure. La controverse part de là. Dans « Une morale oubliée ou le stoïcisme chez Pierre de Coubertin » publiée dans la gazette Coubertinienne n° 21 d'avril-septembre 2009, le Pr Gilbert Andrieu précise que le sport se définit par ses résultats concentrés à travers l'effort libre, la lutte, l'endurcissement, la culture musculaire du corps et du caractère.
Il est donc un ensemble d'exercices physiques qui fait respecter des règles pouvant aussi être une pratique orientée vers la compétition. Il va de soi que dans la pratique des activités sportives, c'est le corps qui se met en mouvement, engageant le physique et le mental, sur l'aire de jeu et devant le public, en temps bien déterminé.

Inde : berceau du yoga
Or le yoga qui tire son origine en Inde signifie réunir, joindre, mettre ensemble. Il permet d'unifier ou d'harmoniser le travail du corps, du souffle et du mental. Pratiqué depuis cinq cents ans, le yoga, selon ses adulés, est le moyen efficace de gestion des stress. C'est une pratique physique qui agit également sur l'esprit. Il permet la relaxation de l'esprit tout agissant sur l'harmonie du corps. Le yoga est considéré comme un moyen pour tout pratiquant d'être en harmonie avec soi-même, les autres, son environnement mais aussi avec l'univers tout entier. En Inde, on trouve beaucoup d'ascètes qui observent scrupuleusement tous les principes inhérents à la pratique jusqu' au végétarisme.
Ayant vu le jour 200 ans avant Jésus-Christ, sa naissance et son histoire sont liées à celle de la civilisation indienne. Issu de tradition orale, le yoga vient de la racine sanskrite « Jug » qui signifie unir, relier, assembler le corps, le cœur et l'esprit. Il a été abordé pour la première fois dans les textes sacrés hindous et plus tard dans les textes de la littérature et philosophie spirituelle de l'Inde. A l'époque, il faisait référence à une expérience d'immobilité méditative essentiellement centrée sur la respiration.

Occidentalisation du yoga
Avant son occidentalisation, le yoga occupait une place très particulière dans le paysage indien. Il se constituait en une sorte de voie de transformation intérieure profonde, pragmatique et autonome. Un moyen de se libérer des conditionnements de l'existence. Il permettait d'éveiller la conscience tout en favorisant le bien-être. C'est au XVIIIe siècle que l'Occident découvre le yoga grâce aux échanges marchands et des intellectuels avec l'Inde. L'évolution de la pratique du yoga ne cesse d'accroître au fil des générations. Les styles de yoga, dans leurs différenciations, ont pour base commune le travail du sage indien Patanjali et pour objectif d'apaiser l'esprit et se rencontrer sur soi. Le yoga moderne se pratique par tous et à tous les âges. Les pratiques courantes se focalisent davantage sur l'aspect bien-être et les exercices de postures et de respiration. Le côté spirituel n'est pas négligé non plus. C'est en Occident que le yoga a connu un engouement de plus en plus important s'enrichissant de nouvelles pratiques, le rendant accessible à tous. Il se pratique pour se sentir mieux ou pour éliminer les stress sans rechercher à atteindre nécessairement une spiritualité épanouie. Par ses effets bénéfiques, sur la santé mentale et physique, le yoga passe pour une médecine douce. La journée internationale du yoga, qui a célébré sa quatrième édition cette année, était placée sous le signe de la relaxation. Les pratiquants de yoga sont appelés Yogonis.

Dans les coulisses de la Coupe du monde

Dans quelques jours, le 15 juillet exactement, les lampions vont s'éteindre sur la Russie qui aura cristallisé l'attention de la planète avec la Coupe du monde de football.

Par Boris Kharl Ebaka

Un nouveau champion sera couronné, il sera forcément européen ou sud- américain puisqu'il ne reste plus que les pays de ces deux parties de la planète en compétition. L'Afrique, avec ses cinq représentants sur lesquels les espoirs de tout un continent reposaient, devra repousser encore son rêve de remporter un jour le trophée et mieux se préparer pour « Qatar 2022 ». Pendant ce temps, il faudra travailler dur pour réduire le fossé qui nous sépare des autres.
Mais la Coupe du monde, ce n'est pas que des matchs de football, ce sont des moments de joie et de partage immémoriaux. Ce sont des anecdotes incroyables comme celle de ce supporter britannique qui s'est rendu en Russie pour assister au match de son équipe et constate devant l'entrée du stade qu'il avait oublié son ticket dans sa maison en Angleterre.
La Coupe du monde, ce n'est pas que la détresse de Messi ou Ronaldo, les deux meilleurs footballeurs des dix dernières années, tous deux éliminés en huitièmes de finale et qui ne remporteront probablement jamais cette compétition à l'instar des Maradona, Zidane, Pelé, autres grands noms que le football nous aura donnés la chance d'admirer le génie, mais c'est aussi la grande classe de l'équipe japonaise qui, malgré sa défaite à la dernière minute de son huitième de finale face à la Belgique, a laissé en partant un vestiaire très propre avec un mot pour leurs hôtes russes : merci en langue russe.
La Coupe du monde, ce sont aussi ces incessantes discussions et polémiques sur la nouvelle règle de l'assistance vidéo. Pourtant censée apporter des preuves évidentes sur les cas litigieux lors des matchs, l'assistance vidéo fait l'objet de toutes les critiques.
Pendant un mois donc, la Russie aura été le centre de la planète, la destination touristique la plus demandée cette année, plus de deux millions de billets ont fait des heureux à travers le monde pour avoir la chance d'assister à un match du Mondial. D'après la Fifa, le taux d'occupation des stades atteint 97 % avec le plus gros contingent de supporters assuré par les Russes et près d'un million de billets réservés. Malgré leur échec à se qualifier pour la compétition, ce sont les Etats-Unis (96 124 places) qui sont les étrangers les plus nombreux à fouler les gradins russes lors de ce Mondial.
Avec plus de 310 000 voyageurs en Russie, l'Amérique du Sud dispose du plus gros contingent de supporters du Mondial de football.
D'après les statistiques fournies par la vente de billets, les Européens, pourtant plus à même d'assister au tournoi se déroulant sur leur continent, sont moins présents qu'aux Mondiaux précédents.
Le 15 juillet, ce sera donc fini, il faudra attendre quatre ans pour réunir à nouveau le monde du football. Cette fois-là, les règles auront encore changé. La Coupe du monde ne se disputera plus avec trente-deux mais quarante-huit pays. L'Afrique verra son contingent augmenter de quatre places. Elle aura ainsi neuf représentants. Nos espoirs vont se décupler. Mais pour le moment, profitons des derniers jours de cette belle Coupe du monde que le peuple russe aura permis à tous de vivre ou suivre sans majeur incident. Vive le football et que le meilleur gagne !

Ces sélectionneurs victimes des contre-performances de leur équipe

Plusieurs entraîneurs ont joué leur avenir pendant cette 21e édition du Mondial russe. L'élimination de certaines sélections dès le premier tour a précipité la chute de quelques-uns.

Par James Golden Eloué

L'Allemagne qui n'a pas pu défendre son titre à cause de son élimination dès la phase de poules a cependant donné un bel exemple. Elle a conservé son entraîneur. Joachim Löw va continuer à diriger la sélection allemande malgré son élimination surprise, a confirmé la Fédération allemande de football. En poste depuis 2006 et sous contrat jusqu'en 2022, il promet d'engager une reconstruction de la sélection en vue des prochaines échéances internationales.
Mais ailleurs comme en Afrique, ces contre-performances ne sont pas faciles à digérer. L'élimination de l'Egypte dès le premier tour, par exemple, n'est pas passée inaperçue. Les Pharaons ont fait pire que les quatre autres sélections africaines en quittant la compétition avec zéro point et le moral dans les chaussettes malgré les deux buts de Mohamed Salah. Hector Cuper, leur sélectionneur depuis 2015, a été démis de ses fonctions le 26 juin. Il avait emmené les Pharaons en finale de la Coupe d'Afrique 2017 puis les avait qualifiés pour le Mondial.
Après une Euro réussie en 2016, la Pologne était considérée comme l'un des favoris du groupe H. En Russie, Lewandowski et ses coéquipiers ont montré un autre visage, différent de celui de l'Euro en France. La Pologne a occupé la dernière place de son groupe avec trois points. Pas suffisant pour poursuivre la compétition. Dans le sillage de cette élimination dès le premier tour, Adam Nawalka, en poste depuis cinq ans, quittera ses fonctions le 30 juillet. «*Je me sens responsable du fait qu'à la Coupe du monde, nous n'avons ni réalisé nos plans ni répondu aux attentes des supporteurs* », a t-il dit. Nawalka a disputé cinquante matches avec la sélection, enregistrant vingt-six victoires, neuf défaites et quinze matches nuls. La fédération polonaise est à la recherche de son successeur.
Oscar Ramirez ne sera pas non plus reconduit à son poste de sélectionneur du Costa Rica. Son contrat a expiré, a-t-on appris du président de la Fédération costaricaine, Rodolfo Villalobos, lors d'une conférence de presse. Le Costa Rica, quart finaliste en 2014, a été éliminé dès le premier tour en Russie avec un petit point. Ramirez était en poste depuis août 2015.
Bert van Marwijk, le sélectionneur de l'Australie, a été lui aussi démis de ses fonctions. Il paie le prix de l'élimination de son équipe dès le premier tour.
Quant à Jorge Sampaoli, son avenir sur le banc de touche de la sélection argentine défraie la chronique. Le sélectionneur de l'Albicéleste est tenu pour seul responsable du fiasco des vice-champions du monde en Russie. L'Argentine a évité de justesse une élimination au premier tour en s'imposant devant le Nigeria à la 86e mn. Mais contre la France en huitièmes, elle a montré ses limites.
La Fédération japonaise de football a décidé, elle aussi, de ne pas prolonger le contrat d'Akira Nishino comme sélectionneur national après l'élimination des 'Samurai Blue' en huitièmes de finale de la Coupe du monde contre la Belgique.

Plaisirs de la table

LE LÉGUME LE PLUS CONSOMMÉ CHEZ LES TOUT-PETITS

Si les grandes personnes, en général, ne présentent pas de grandes difficultés à manger tel ou tel autre légume, chez les tout-petits, au contraire, la consommation de légume est l'œuvre de beaucoup d'imagination. Découvrons tout ça ensemble.

« *Pour être en bonne santé, il faut manger cinq fruits et légumes dans la journée* ». Grâce aux émissions jeunesse, la plupart des enfants (ceux assidus à leur poste de télé) peuvent le répéter comme une ritournelle. Mais une chose est de le savoir et une autre est de le mettre en pratique !

Toutefois, à travers des dessins-animés comme « Popeye » qui tire sa force de sa forte consommation d'épinard ou encore « Bugs-Bunny » qui se présente toujours grignotant une carotte sous les dents - et pas de bonbons ! -, les enfants ont vite découvert le monde de la correcte dégustation. Même les moins jeunes ont assisté avec intérêt à l'abandon de la cigarette pour un brin d'herbe chez leur héros Lucky Luke…

Tout ceci induit un comportement assez changé en matière d'alimentation. Si les nourrissons ne présentent en général pas de trop grandes difficultés à consommer les légumes (vendus en pots) ou les préparations faites maison, ils ne sont pas rares à rejeter des mets liquides, lactés ou solides.

Mais dans la tranche d'âge partant de 3 à 12 ans, manger des légumes pour certaines mères fait l'objet d'un vrai parcours du combattant. « *Finis ta soupe !* », « *tu n'as pas fini toute ton assiette !* », ou « *je n'aime pas ces légumes !* », phrases brèves et scènes habituelles autour de la dinette. Il y faut des trésors d'imagination pour faire avaler la moindre cuillerée !

Les nutritionnistes, les pédiatres assistent de nos jours au Congo à une vraie révolution chez les tout-petits. Bon nombre d'enfants n'arrivent pas à prendre goût à la nourriture de manière générale. Le seul fait de consommer s'avère difficile.

Ces enfants qui jusqu'à 3 ans, et malheureusement plus, détestent la nourriture, restent attachés à leur biberon. Pour certaines mamans, la cuisine ne devient plus un problème, parce que le biberon que certains enfants continuent de réclamer jusqu'à plus tard en âge, résout tous les problèmes. Elles répondront : « Mon enfant ne mange pas la nourriture ». Entendez : la nourriture solide même quand il a déjà ses dents ! Mais il existe des mamans chez qui ces « caprices » sonnent l'alarme et qui recherchent les recettes des grands -mères pour faire manger leur petit.

Du point de vue des enfants, de manière générale, les légumes ne sont pas bons, ils sont amers, fades ou encore seulement destinés aux parents. Mais même ceux qui n'arrivent pas à accepter de plein gré le légume vert, cuit ou non, se laissent tous conquérir par la tomate.

Eh oui ! Les tout-petits ne le savent pas avec précision mais la tomate est bel et bien un légume qui ne manque presque pas dans les repas du quotidien congolais. Après ce légume tout rouge, ce sont les petits pois (pour leur présentation en forme de billes ?) qui attirent la curiosité des enfants. Le goût pas trop repoussant contribue à leur succès auprès des enfants qui se laissent subjuguer.

D'autres légumes « acceptés » : la carotte, bien avant les épinards de Popeye. Mais le problème, en fin de compte, ce ne sont pas les enfants réticents mais les parents en difficulté économique pour présenter une alimentation variée en goût – et en couleurs – pour attirer les enfants près de l'assiette.

Une erreur est trop couramment faite en parlant de légume : imposer au lieu d'expliquer. Il ne faut pas se lasser d'expliquer l'importance que revêtent les légumes pour leur croissance et aussi ne pas cesser de cuisiner le plus simplement possible les légumes tant redoutés par nos protégés.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

Recette

LA CONFITURE DE PAPAYE

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 600 g de papayes bien mûres (cinq papayes moyennes) ;
- 400 g de sucre en poudre ;
- le jus d'un citron non traité .

PRÉPARATION

Epluchez les papayes bien mûres et coupez-les en dés.

Versez les dés de papayes dans une terrine puis ajoutez le jus de citron non traité et le sucre en poudre. Mélangez bien jusqu'à ce que les dés de papayes soient bien enrobés de sucre.

Laissez macérer le mélange pendant trois heures au frais. Au bout de ce temps, versez le mélange à la papaye dans une casserole.

Mettez la casserole à feu doux et portez le mélange à ébullition. Dès ébullition, laissez cuire pendant vingt minutes en remuant sans cesse. Quand la confiture ainsi obtenue nappe le dos d'une cuillère, retirez la casserole du feu et mixez la confiture à l'aide d'un mixeur-plongeant, jusqu'à obtenir la texture souhaitée.

Versez la confiture de papayes dans des pots à confiture propres et stérilisés. Fermez les pots à confiture avec les couvercles et retournez-les. Laissez complètement refroidir à température ambiante avant la dégustation.

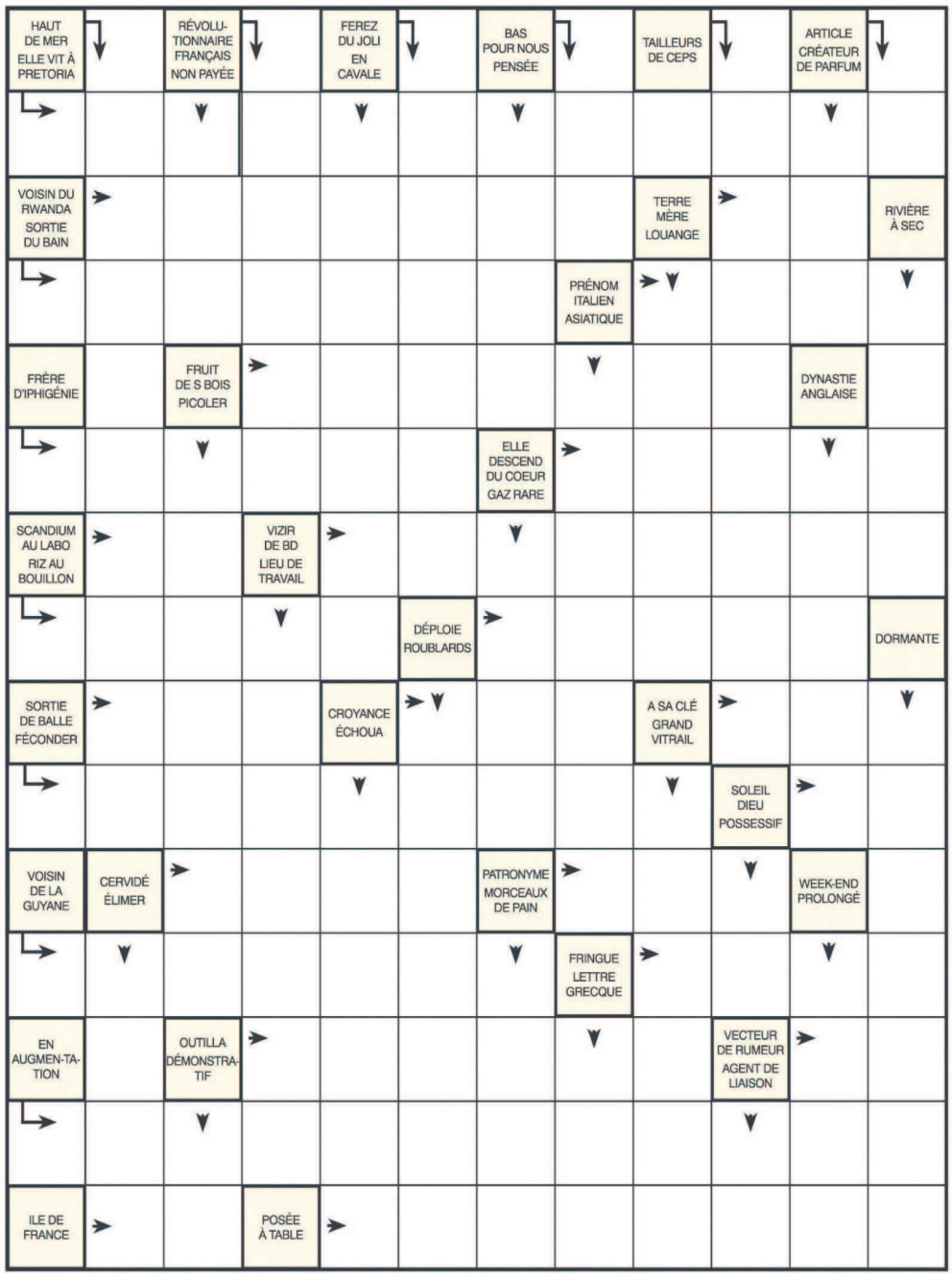
Dégustez la confiture de papayes tartinée sur des tranches de pain grillé au petit-déjeuner.

Bonne dégustation !

S.A.

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition

FLÉCHÉS · N°1439



MOTS MÊLÉS

P	E	N	O	Z	A	M	A	R	C	H	I	V	E	V
P	H	A	T	S	E	I	F	L	A	S	H	C	C	E
C	A	T	O	O	R	B	I	T	E	P	N	T	I	R
C	A	N	A	Q	U	E	S	E	T	I	V	A	R	G
A	U	P	E	B	E	O	S	S	V	R	G	Y	P	L
M	R	N	S	L	O	E	U	O	L	A	D	N	A	A
S	O	S	A	U	M	U	R	E	P	L	R	U	C	S
A	R	D	E	S	L	P	E	O	R	E	Z	A	L	B
L	E	M	I	N	N	E	M	L	C	E	T	E	J	B
P	H	E	U	O	A	A	I	I	A	H	G	D	A	U
T	S	R	T	S	Z	L	T	M	T	B	E	I	S	F
R	I	O	A	O	E	A	C	O	I	U	A	R	M	F
O	R	L	T	Z	L	E	I	E	M	H	R	C	I	E
P	S	E	E	L	A	I	V	O	J	E	C	B	N	T
S	E	X	O	D	E	B	P	T	A	N	E	S	A	E

ABRUTI
ALEZAN
AMAZONE
ANDALOU
ARCHIVE
ARSENAL
ATOME
AURORE
AZOTE
BAZAR
BLAZER
BUFFET
CABALE
CANAQUE
CAPRICE
CAPSULE
CHIMIE
DELIT
EXODE
FIESTA
FISSURE
FLASH
GRAVITE
JASMIN
JOVIAL
MUSEE
ORBITE
PAGAIE
PANEL
PEDALE
PILOTE
PLASMA
PROTON
PROVINCE
RECITAL
REGIME
RIDEAU
ROCHER
SAUMURE
SEISME
SENAT
SPIRALE
SPORT
TABOU
VERGLAS
VICTIME

· SUDOKU · GRILLE DIFFICILE · N°429 ·

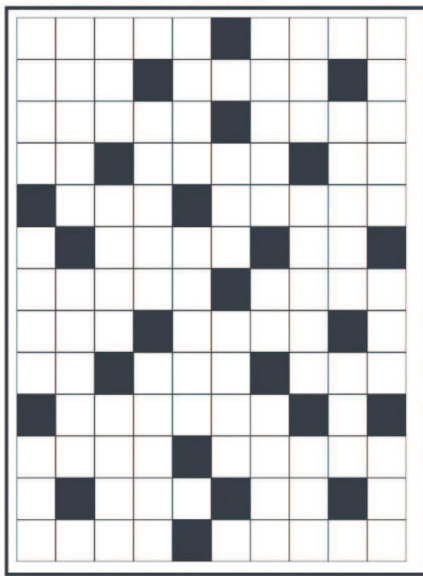
	2		4		8		1	
6			1		7			5
	7			9			3	
		5				3		
1	9						5	4
		4				7		
	4			6			8	
3			8		2			9
	1		3		4		2	

· SUDOKU · GRILLE FACILE · N°439 ·

	4			2	1			
7	2			5		1		4
		6	4			5	7	
	3	2			7		9	8
			3		8			
9	8		2			3	6	
	9	1			4	6		
6		3		1			4	7
			5	3			1	

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

MOTS CASES · N°288



2 LETTRES
DO - ET - GO - RE - TU - UT
3 LETTRES
ANE - DON - ERE - ETE - EUS - ILE - MAI - MIE - OTE - PDG - PRE - RER - SOU - THE
4 LETTRES
COIN - ECRU - GAIE - GATE - NEUF - PLAT - RADE - RAMI - RAPT - ROTI - SEME - SNOB - SUMO - TATE - UREE - VITE
5 LETTRES
ACERE - ANCRE - CRABE - CRUEL - ELITE - ESSOR - ETETE - FADES - MURET - ORTIE - RENDU - TESTE - TIRER - TISON - VERBE
6 LETTRES
ERREUR

LA SOLUTION DE LA SEMAINE

SOLUTION
Le mot mystère est

Photosynthèse

Mots casés

MOTS CASES N°276

V	E	R	B	E	■	T	A	T	E
I	L	E	■	C	O	I	N	■	T
T	I	R	E	R	■	S	E	M	E
E	T	■	S	U	M	O	■	U	T
■	E	U	S	■	A	N	C	R	E
R	■	R	O	T	I	■	R	E	■
A	C	E	R	E	■	G	A	T	E
P	R	E	■	S	N	O	B	■	R
T	U	■	O	T	E	■	E	T	E
■	E	R	R	E	U	R	■	H	■
P	L	A	T	■	F	A	D	E	S
D	■	M	I	E	■	D	O	■	O
G	A	I	E	■	R	E	N	D	U

Mots fléchés

MOTS FLÉCHÉS · N°1427

■	S	■	B	■	O	■	I	■	V	■	L
S	U	D	A	F	R	I	C	A	I	N	E
■	B	U	R	U	N	D	I	■	G	E	■
E	M	E	R	G	E	E	■	E	N	Z	O
■	E	■	A	I	R	E	L	L	E	■	U
O	R	E	S	T	E	■	A	O	R	T	E
■	S	C	■	I	Z	N	O	G	O	U	D
P	I	L	A	F	■	E	T	E	N	D	■
■	O	U	T	■	F	O	I	■	S	O	L
I	N	S	E	M	I	N	E	R	■	R	A
■	■	E	L	A	N	■	N	O	M	■	T
S	U	R	I	N	A	M	■	S	A	P	E
■	S	■	E	Q	U	I	P	A	■	O	N
R	E	C	R	U	D	E	S	C	E	N	T
■	R	E	■	A	S	S	I	E	T	T	E

· SUDOKU · GRILLE DIFFICILE · N°419 ·

5	2	9	4	3	8	6	1	7
6	8	3	1	2	7	9	4	5
4	7	1	5	9	6	8	3	2
2	6	5	7	4	1	3	9	8
1	9	7	6	8	3	2	5	4
8	3	4	2	5	9	7	6	1
7	4	2	9	6	5	1	8	3
3	5	6	8	1	2	4	7	9
9	1	8	3	7	4	5	2	6

· SUDOKU · GRILLE FACILE · N ° 487

8	4	5	7	2	1	9	3	6
7	2	9	6	5	3	1	8	4
3	1	6	4	8	9	5	7	2
5	3	2	1	6	7	4	9	8
1	6	4	3	9	8	7	2	5
9	8	7	2	4	5	3	6	1
2	9	1	8	7	4	6	5	3
6	5	3	9	1	2	8	4	7
4	7	8	5	3	6	2	1	9

- www.lesdepechesdebrazzaville.fr -

COULEURS DE CHEZ NOUS

Le Noir et le microbe

Un tel titre fait penser à un ouvrage. Il n'en est rien. Sinon : la mise en exergue d'une culture partagée au Congo où l'on a tendance à penser que « le Noir ne meurt pas de microbe ».

Par Van Francis Ntaloubi

On le dit, on le clame et on passe à l'action sans en mesurer les conséquences alors que chaque jour qui passe, on ne cesse de compter des décès sans explications et des maladies liées au manque d'hygiène. C'est ainsi que des mères laissent leurs nourrissons à même le sol, parfois dans la boue avec l'idée en tête que ce contact va l'immuniser et le prémunir contre les maladies.

Cette phrase acceptée par tous, ou presque, comme une vérité d'évangile s'explique par bien de facteurs, notamment l'inculture et la pauvreté. Parce que l'ignorance est un danger, les gens se permettent des comportements qui peuvent se retourner contre eux. De même que faute de moyens, on ne peut que se contenter de peu ou de rien qui peut se traduire en termes de qualité. Il faut parfois des campagnes de sensibilisation pour changer les habitudes. La résurgence d'Ebola contraint les gens à se laver les mains avant de consommer un aliment alors que les mêmes, dans des conditions de manque d'eau, ont toujours clamé que « le Noir ne meurt pas de microbe ».

C'est parce que l'on manque d'argent que l'on se contente de consommer des produits moins chers mais souvent exposés aux intempéries et aux mouches. D'où l'alibi du Noir qui ne meurt pas de microbe.

La diffusion récemment d'un reportage sur les conditions de fabrication du pain à Brazzaville a interpellé la conscience de ceux qui l'ont suivi avec, chez certains, l'engagement de ne plus consommer ce produit. Peine perdue peut-être car le pain n'est qu'un produit parmi tant d'autres dont les conditions de fabrication ou de vente ne répondent à aucun critère d'hygiène.

Il y a quelques jours, nous produisions une chronique titrée « QHSE » : Qualité – Hygiène – Sécurité –Environnement. Un sigle qui doit dicter notre pratique quotidienne. Dans nos rues et marchés, on voit des femmes vendre avec des enfants dans les bras ou jouant au sol. Et l'image venant d'elles est souvent inacceptable : servir les acheteurs après avoir torché l'enfant qui vient de faire des selles. Et que dire de ces femmes qui servent les morceaux de manioc, les mains nues, du matin au soir sans que l'on aperçoive un récipient d'eau pouvant témoigner de leur degré d'hygiène ?

A la décharge de l'Etat, cette pratique rampante tranche avec sa politique en matière d'éducation nationale ou publique. Il n'est que de revoir les programmes scolaires ou de fixer le regard sur les programmes radio-télévisés pour comprendre que l'hygiène fait partie des priorités de l'Etat.

D'où ce résumé de questions : d'où vient cette pensée dangereuse sur le Noir qui ne meurt pas de microbe ? Et pourquoi ce refus collectif des règles d'hygiène dans notre vie privée et dans notre culture ?

Donnons-nous cette peine d'observer nos faits et gestes pour mesurer la pertinence de cette chronique qui sonne comme une interpellation.

Horoscope du 7 au 13 juillet 2018

Bélier
(21 mars-20 avril)

Vous pensez et préparez votre avenir du mieux que vous le pouvez, avec sagesse, intelligence et audace. Ces trois aspects vous suivront tout au long de votre cheminement de pensées jusqu'à votre plan d'action. Vous pouvez compter sur l'être aimé.

Lion
(23 juillet-23 août)

L'amour vous va bien ! Stimulé par l'être aimé, vous vous sentez prêt à déplacer des montagnes et à vous lancer dans de magnifiques projets. Vous apprendrez beaucoup de cette période.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

La chance vous sourit ! Vos entreprises vont plutôt de bon train, vous vous sentez capable d'élaborer des plans d'actions ingénieux et audacieux. Vous tirez votre épingle du jeu, de fortes alliances sortiront de cette période d'effervescence.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous redoublez d'imagination lorsqu'il s'agit d'éviter une situation contraignante. Faites-en de même pour construire quelque chose de constructif, vous verrez que vous êtes capable de grand miracles !

Vierge
(24 août-23 septembre)

Il y a du changement dans l'air, faites de la place ! Si les choses ne se passent pas tout à fait comme prévu, sachez que vous retomberez toujours sur vos pieds. Vous pouvez envisager le futur sans crainte, peut-être loin des schémas pensés.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Un voyage se mettra en place dans les prochaines semaines. Vous retrouverez un être proche et cette perspective vous donne des ailes. Vous êtes ouvert au changement et acceptez les conseils des autres. Cet état d'esprit vous fera gagner en sagesse.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Cette semaine, il faudra agir en équipe sur la plupart des situations qui se présentent à vous. Vous pourrez grandement compter sur les autres, à vous de leur accorder la confiance nécessaire pour avancer à plusieurs.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Si le doute vous envahit, questionnez l'expérience d'un parent car le vécu des autres vous servira de modèle. Vous maniez l'art de la conversation avec brio, vous voilà prêt à négocier n'importe quoi.

Poisson
(19 février-20 mars)

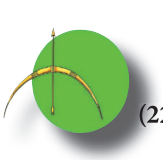
Des réponses attendues s'avèrent positives et vous ouvrent plusieurs voies. Vous en profitez pour partager votre expérience et faire connaître vos droits, vous n'en recevrez que du positif.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Audacieux et aventurier, vous savez donner du ressort à vos actions. Vous sortez du lot grâce à ce dynamisme et vos initiatives seront valorisées. L'amitié est au rendez-vous, de grands moments complices donneront des couleurs à votre quotidien.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous profitez de chaque instant pleinement, pensant à votre futur proche. Vous accueillez le changement du mieux que vous pouvez en y trouvant le moyen de contourner la morosité. Vous êtes positif et créatif, vous vous lancez dans de grands projets.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

L'injustice vous met hors de vous ! Vous ne la supportez pas et vous mettez un point d'honneur à la vaincre. Cet état d'esprit fera gagner la sympathie d'alliés insoupçonnables.

PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 8 JUILLET 2018
- BRAZZAVILLE -

MAKELEKELE
Centre Sportif
Mazayu de Kinsoundi
La Providence
Galien

BACONGO
Rapha
Saint-Michel
Saint-Pierre

POTO-POTO
Divina
La Gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon

MOUNGALI
Avenue de la paix
Espérance
Gim
Pont du centenaire
Ile de santé
Del GrâceO

OUENZE
Croix santé
Mapassi
Soberne
Ghalis

TALANGAI
Denise
Cirade
Goless

MFILOU
Hebron
Relys
Antony